

## LISTE DES EXEMPLES

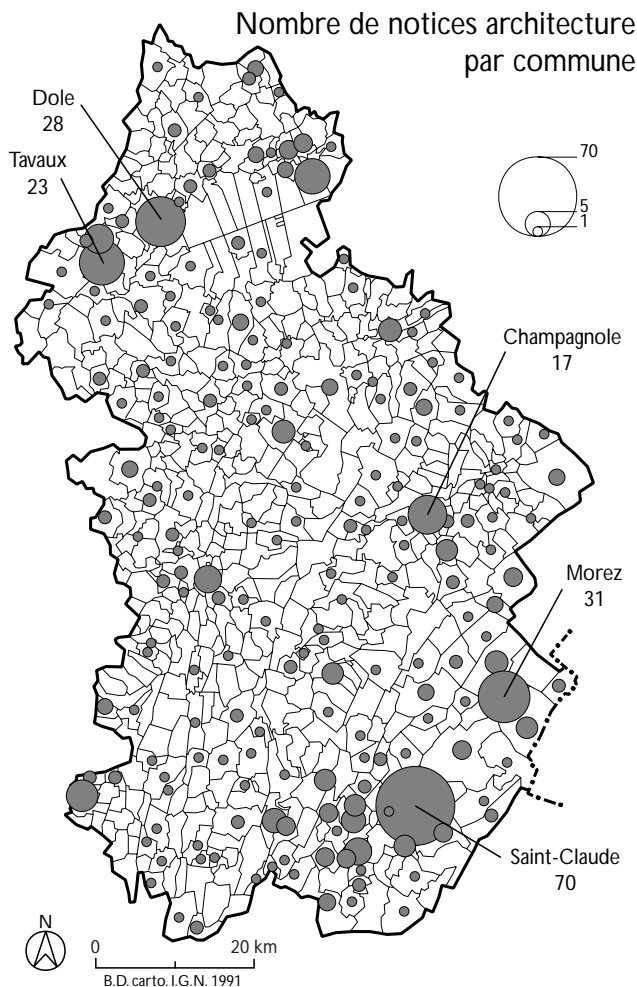
<b>étude</b>	<b>dossier</b>	<b>dénomination</b>	<b>localisation</b>	<b>page</b>
pat. industriel	génér. département.	généralités	Franche-Comté ; 39	267
topographique	génér. d'aire d'étude	généralités	Midi-Pyrénées ; 65 (canton d'Arreau)	268
topographique	génér. communales	généralités	Midi-Pyrénées ; 65 ; Sarrancolin	269
topographique	collectif d'aire d'ét.	maisons ; fermes	Aquitaine ; 47 (canton de Nérac)	270
topographique	collectif com.	maisons ; fermes	Aquitaine ; 47 ; Montagnac-sur-Auvignon	271
topographique	collectif d'aire d'ét.	mairies ; écoles	Poitou-Ch. ; 79 (canton de Lezay)	272
topographique	collectif d'aire d'ét.	mon. aux morts	Poitou-Ch. ; 79 (canton de Lezay)	273
topographique	ensemble	ville	Midi-Pyrénées; 65 ; Sarrancolin	274
topographique	ensemble	lotissement conc.	Bretagne ; 35 ; Rennes	275
topographique	ensemble départ.	aqueduc	Ile-de-France ; 94	276
topographique	sous-dossier	regard	Ile-de-France ; 94 ; Fresnes	277
topographique	individuel	abbaye	Rhône-Alpes ; 38 ; Crémieu	278
topographique	sous-dossier	bât. conventuel	Rhône-Alpes ; 38 ; Crémieu	279
topographique	individuel	église paroissiale	Prov.-Alpes-Côte d'Azur ; 84 ; Valréas	280
ponctuel	individuel	préfecture	Limousin ; 79 ; Limoges	282
préliminaire	individuel	maison	Auvergne ; 63 ; Saint-Sauves	284
villégiature	individuel	maisons jumelles	Bretagne ; 35 ; Saint-Malo	285
recensement MH		maison	Prov.-Alpes-Côte d'Azur ; 04 ; Manosque	286
préliminaire	individuel	manoir	Bretagne ; 35 ; Bagger-Morvan	287
topographique	individuel	manoir	Haute-Normandie ; 27 ; Saint-Germain	288
recensement MH		palais	Ile-de-France ; 75 ; Paris	289
topographique	individuel	ferme	Auvergne ; 63 ; Bagnols	290
préliminaire	individuel	ferme	Bretagne ; 35 ; Roz-Landrieux	291
pat. industriel	individuel	moulin ; minoterie	Lorraine ; 57 ; Thionville	292
pat. industriel	ensemble	ensemble de transfo. des métaux	Franche-Comté ; 39 ; Syam	293
pat. industriel	sous-dossier	demeure	Franche-Comté ; 39 ; Syam	294
topographique	individuel	mon. aux morts	Haute-Normandie ; 76 ; Bolbec	296
topographique	individuel	lavoir	Auvergne ; 63 ; Avèze	297
topographique	sous-dossier	jardin	Limousin ; 87 ; Saint-Martin-Teressus	298

Avertissement : l'iconographie jointe au texte des exemples n'a pour but que de les rendre plus compréhensibles et ne vise pas à constituer un modèle d'illustration, encore moins à restituer la totalité de l'iconographie souhaitable pour les diverses notices.

REF IA39000554  
 DENQ 1988  
 COPY © Inventaire général, 1988  
 DBOR 1998  
 NOMS Favereaux Raphaël ; Poupard Laurent  
 ETUD patrimoine industriel  
 DOSS généralités départementales  
**DENO généralités**  
 TICO généralités  
 REG Franche-Comté  
 DEPT 39  
 ZONE Lambert2  
 COORM 0825930 ; 2146340/0825930 ; 2256780/0892700 ;  
 2256780/0892700 ; 2146340/0825930 ; 2146340

**HIST** Débuté en 1988, le repérage du patrimoine industriel du Jura s'est achevé en 1998. Les enquêtes de terrain ont été menées par Laurent Poupard dans l'arrondissement de Dole en 1988 et 1989, dans celui de Saint-Claude et dans la zone dite de la Petite Montagne de 1990 à 1997, et par Raphaël Favereaux dans l'arrondissement de Lons-le-Saunier de 1995 à 1997.

551 dossiers ont été constitués, outre celui-ci et sans compter les 66 consacrés à des machines. Une soixantaine traite d'ensembles ou d'édifices non voués à la production, tels les logements patronaux et d'ouvriers, les cités ouvrières, etc. 202 des 545 communes du département sont concernées par l'étude, 8 d'entre elles ayant 10 dossiers ou plus. Les usines sont donc réparties de façon assez homogène sur le territoire, même si un quart d'entre elles est concentré dans quatre villes : Saint-Claude, Morez, Dole et Champagnole. La moitié abrite toujours une activité de production ou de transformation au moment du repérage : si celles établies dans la partie montagneuse, Haut-Jura surtout, ont très souvent conservé une activité industrielle, la désindustrialisation est plus marquée en plaine. Les critères de définition de l'industrie étant fluctuants, l'étude a pris en compte certains bâtiments artisanaux jugés intéressants (huilerie établie dans une ferme ou fabrique de mesures linéaires conservant tout son outillage, par exemple) - et a pu déborder la limite chronologique de 1950 pour des sites marquants (barrage et centrale hydroélectrique de Vouglans, dans la commune de Cernon, notamment). Les fromageries constituent une catégorie à part : chacune de taille modeste, elles forment ensemble un tissu extrêmement dense dont résulte la vocation fromagère du département et qui, à cette échelle, témoigne d'une activité proprement industrielle. Toutefois, au vu de leur nombre, n'ont systématiquement été prises en compte que celles en fonctionnement.

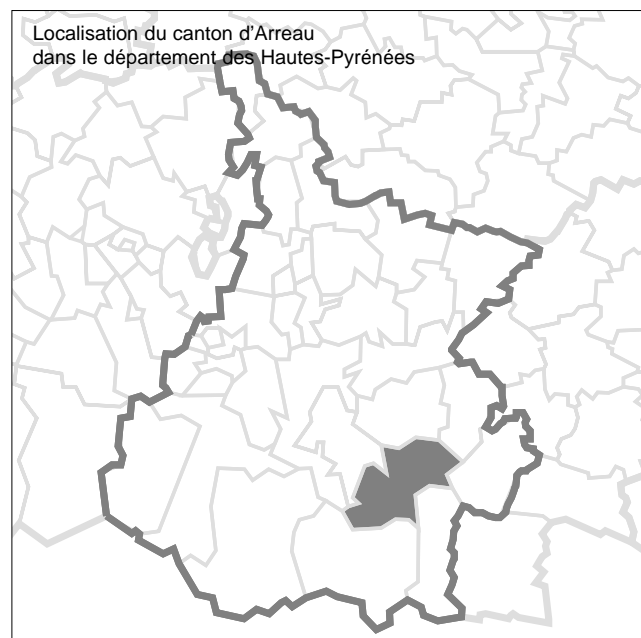


REF IA65000354  
 DENQ 1999  
 COPY © Inventaire général, 1999  
 DBOR 1999  
 NOMS Corbel Pierre-Yves  
 ETUD inventaire topographique  
 DOSS généralités d'aire d'étude  
**DENO généralités**  
 TICO généralités  
 REG Midi-Pyrénées  
 DEPT 65  
 AIRE Arreau  
 ZONE Lambert3  
 COORM 0426325 ; 3065100/0440775 ; 3078525/0448375 ;  
 307420/0428325 ; 3061525/0426325 ; 3065100

HIST Situé dans l'arrondissement de Bagnères-de-Bigorre (département des Hautes-Pyrénées), le canton d'Arreau comporte 19 communes, qui depuis 1995 se sont organisées en SIVOM. Après une période d'expansion démographique dans la 1<sup>ère</sup> moitié du 19<sup>e</sup> siècle (8054 hb en 1856), le canton a connu un exode rural très important (7103 hb en 1865, 5851 hb en 1886), atteignant son niveau de population le plus bas en 1982 (3215 hb). Le recensement de 1990 a enregistré un inversement de tendance, avec un léger redressement (3259 hb). La population est concentrée dans le fond de la vallée, notamment autour des bourgs d'Arreau (853 hb en 1990) et Sarrancolin (684 hb). L'inventaire topographique du canton d'Arreau fait suite à l'inventaire effectué dans les cantons voisins de Bordères-Louron et Vielle-Aure, entre 1991 et 1996. Il a été mené sur le terrain entre 1995 et 1999.

DESC Occupant la moitié nord de la vallée d'Aure, le canton d'Arreau couvre une superficie de 202 km<sup>2</sup>. Bien que situé en milieu montagnard, il bénéficie d'un climat assez ensoleillé et doux, protégé des vents et pluies d'ouest par le massif de l'Arbizon culminant à 2831 m. Le fond de la vallée, situé à une altitude allant de 800 m au sud à 600 m au nord, est parcouru par la rivière Neste d'Aure provenant du massif de Néouvielle (canton de Vielle-Aure, plus au sud) qui se grossit des eaux de la Neste du Louron à Arreau (point de confluence) et va se jeter dans la Garonne à hauteur de Montréjeau (département de la Haute-Garonne). Le village de pente le plus élevé est Aulon, à 1210 m. Le territoire du canton est traversé du nord au sud par l'ancienne route royale reliant Auch à la frontière espagnole (D 929), et de l'est à l'ouest par l'ancienne route thermale n°1 reliant Bagnères-de-Luchon à Bagnères-de-Bigorre (D 918). Le canal de la Neste, destiné à l'irrigation du Gers, traverse le canton, menant les eaux de la Neste jusqu'au plateau de Lannemezan. La voie ferrée Lannemezan-Arreau, ouverte en 1897, a été fermée au trafic voyageurs en 1969. Longtemps voué aux activités agro-pastorales (élevage des vaches et moutons sur les pentes et estives), le canton se

tourne de plus en plus vers les services et le tourisme qui connaissent un développement constant. La production d'abrasifs à l'usine électrométallurgique Péchiney de Beyrède-Jumet constitue la seule activité industrielle de quelque importance, avec la production d'énergie hydroélectrique (centrales d'Arreau et de Guchen). L'exploitation du prestigieux marbre de Sarrancolin a été relancée en 1990 après des travaux d'infrastructure (construction d'une nouvelle route d'accès à la carrière), mais reste limitée en raison des difficultés d'exploitation du site. La seule carrière de marbre encore exploitée est située au sud-est de Sarrancolin sur la commune d'Ilhet.

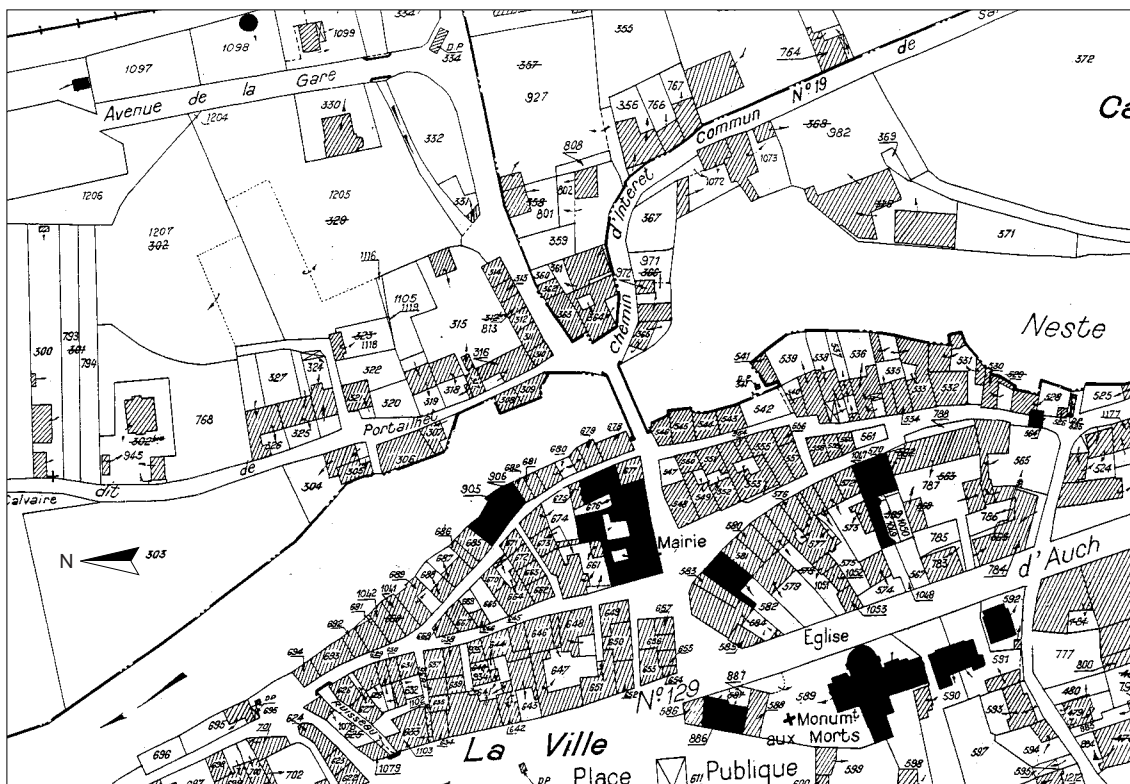


REF IA65000201  
 DENQ 1997  
 COPY © Inventaire général, 1997  
 DBOR 1997  
 NOMS Corbel Pierre-Yves  
 ETUD inventaire topographique  
 DOSS généralités  
 DENO **généralités**  
 REG Midi-Pyrénées  
 DEPT 65  
 COM Sarrancolin  
 AIRE Arreau  
 CANT Arreau  
 ZONE Lambert3  
 COORM 0436300 ; 3076625/0440775 ; 3078525/0448375 ;  
 3074200/0445100 ; 3071550/0436300 ; 3076625

HIST L'histoire de Sarrancolin est liée à celle d'un prieuré bénédictin aujourd'hui détruit, dont l'existence est attestée dès 952 par un acte de donation d'Arnaud, comte d'Aure. Le prieuré de Sarrancolin, dépendant de l'abbaye de Simorre (Gers), était seigneur de Sarrancolin, Ardengost, Camous, Ilhet et, à ce titre, siège d'une petite juridiction ecclésiastique. Malgré plusieurs tentatives pour attirer les foires et marchés traditionnellement tenus à Arreau, Sarrancolin était trop excentré pour ravir à sa rivale le rôle de

carrefour économique de la vallée. La population a atteint son niveau le plus haut dans la 1ère moitié du 19e siècle (1499 hb en 1826), puis a constamment diminué jusqu'au début du 20e siècle (564 hb en 1911). L'installation d'une usine électrométallurgique aux abords du bourg (actuelle usine Péchiney à Beyrède) entraîna ensuite un nouveau dynamisme démographique (868 hb en 1975) mais depuis 1975 Sarrancolin perd à nouveau ses habitants (684 hb en 1990).

DESC Le bourg de Sarrancolin est situé dans la partie nord de la vallée d'Aure le long de la rivière Neste d'Aure, à 630 m d'altitude. A l'exception de quelques fermes isolées sur les pentes (La Clotte, Panets), l'habitat est concentré en fond de vallée autour du vieux bourg et le long de la D 929.

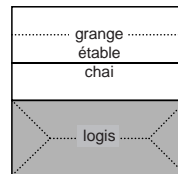


Extrait du plan cadastral. Les édifices étudiés sont figurés en noir.

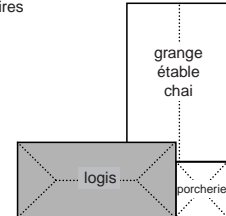
REF IA47000116  
DENQ 1994  
COPY © Inventaire général, 1994  
DBOR 1996  
NOMS Beschi Alain ; Meyer Delphine ; Mousset Hélène  
ETUD Inventaire topographique  
DOSS collectif d'aire d'étude  
**DENO maisons ; fermes**  
TICO maisons ; fermes  
PART étable ; grange ; porcherie ; pressoir à vin ; chai ; poulailler ; remise ; fournil ; pigeonnier ; hangar agricole  
COLL 3435 bâti INSEE ; 1356 repérées ; 127 étudiées  
REG Aquitaine  
DEPT 47  
AIRE Nérac  
ZONE Lambert3  
COORM 0433750 ; 3198000/0433750 ; 3212150/0455320 ; 3212150/0455320 ; 3198000/0433750 ; 3198000  
SCLE 15e siècle ; 16e siècle ; 17e siècle ; 18e siècle ; 19e siècle ; 20e siècle  
HIST Les maisons et fermes repérées sont datables de toutes les époques depuis le 15e jusqu'au 20e siècle. A ces différentes périodes, le calcaire est le seul matériau employé, à l'exception de quelques élévations en pan de bois datant des 15e et 16e siècles, localisées dans certaines agglomérations.  
MURS calcaire ; pierre de taille ; moellon ; enduit ; bois ; pan de bois ; torchis ; brique  
TOIT tuile creuse ; tuile plate ; tuile mécanique ; ardoise  
DESC La majeure partie des fermes ont un logis différencié des dépendances, celles-ci se déployant le plus souvent à l'arrière du logis. Le parti à corps de bâtiment unique abritant logis et dépendances ne concerne que des fermes du 19e siècle, généralement liées à un grand domaine. Quelques édifices ont une cour en U ou bien une cour fermée, notamment ceux où l'activité viticole a été importante.

Typologie : exemples de plans-masses, croquis

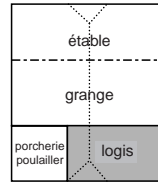
..... couverture — mur - - - - - mangeoires



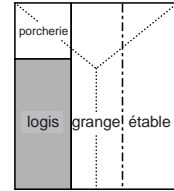
Logis différencié des dépendances, commune de Montagnac-sur-Auvignon, Peyré



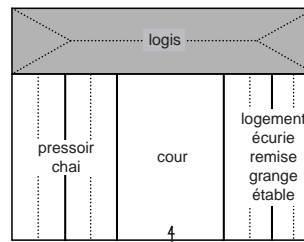
Logis différencié des dépendances, commune de Montagnac-sur-Auvignon, Peyré



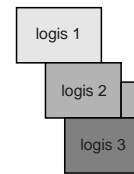
Édifice à corps de bâtiment unique abritant logis et dépendances, commune de Montagnac-sur-Auvignon, Boy



Édifice à corps de bâtiment unique abritant logis et dépendances, commune de Saumont, Bernon



Édifice à plusieurs corps de bâtiment formant cour, commune d'Espiens, La Tuque Neuve



Édifice à plusieurs corps de bâtiment juxtaposés, commune de Calignac, Justin

Édifice à plusieurs corps de bâtiment formant cour : Espiens, La Tuque Neuve (Bernard Chabot © Inventaire Aquitaine).



Certaines fermes sont composées de plusieurs bâtiments juxtaposés : ce sont d'anciens hameaux ou des édifices constitués d'agrandissements successifs.

TYPO Logis différencié des dépendances ; édifice à corps de bâtiment unique abritant logis et dépendances ; édifice à plusieurs corps de bâtiment formant cour ; édifice à plusieurs corps de bâtiment juxtaposés

Édifice à plusieurs corps juxtaposés : Audiran, Peyruc (Hélène Mousset © Inventaire Aquitaine).



REF IA47000079  
 DENQ 1996  
 COPY © Inventaire général, 1996  
 DBOR 1996  
 NOMS Mousset Hélène  
 ETUD inventaire topographique  
 DOSS collectif  
**DENO maisons ; fermes**  
 TICO maisons ; fermes  
 COLL 175 bâti INSEE ; 82 repérées ; 6 étudiées  
 REG Aquitaine  
 DEPT 47  
 COM Montagnac-sur-Auvignon  
 AIRE Nérac  
 CADA 1813 ; 1987  
 ZONE Lambert3  
 COORM 0446250 ; 3205560/0446250 ; 3212150/0452450 ;  
 3212150/0452450 ; 3205560/0446250 ; 3205560  
 SCLE 16e siècle (?) ; 17e siècle ; 18e siècle ; 19e siècle  
 MURS calcaire ; moellon ; enduit ; pierre de taille ; bois ;  
 pan de bois ; torchis ; brique  
 TOIT tuile creuse ; tuile plate ; tuile mécanique



Édifice à corps de bâtiment unique abritant logis et dépendances : Montagnac-sur-Auvignon, Boy (Bernard Chabot © Inventaire Aquitaine).

DESC Les fermes et les maisons sont en calcaire, sauf dans le village où près d'un quart des maisons repérées possèdent une élévation antérieure en pan de bois.

TYPO Logis différencié des dépendances ; édifice à corps de bâtiment unique abritant logis et dépendances ; édifice à plusieurs corps de bâtiment formant cour ; édifice à plusieurs corps de bâtiment juxtaposés

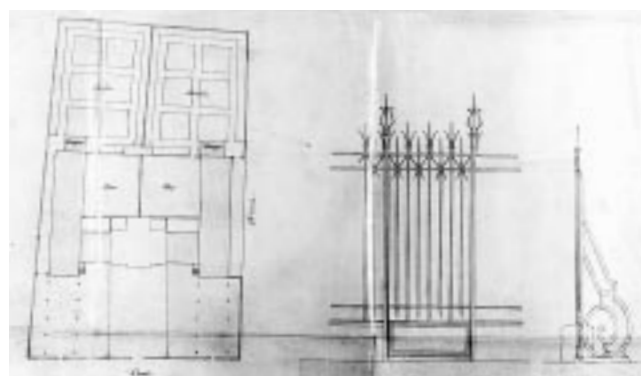
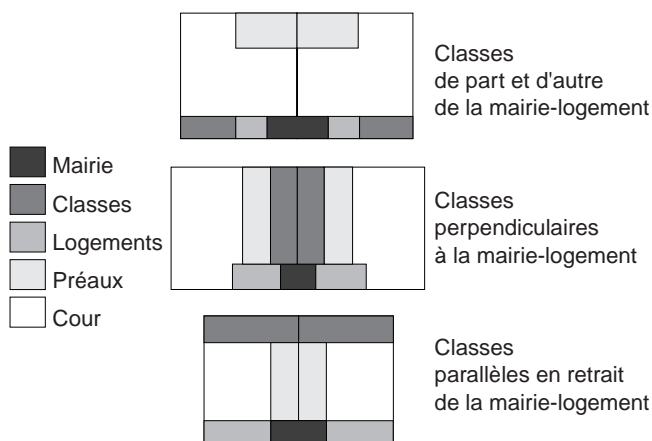


Logis différencié des dépendances : Montagnac-sur-Auvignon, Arrochs (Bernard Chabot © Inventaire Aquitaine).

REF IA79000754  
 DENQ 1994  
 COPY © Inventaire général, 1994  
 DBOR 1998  
 NOMS Debelle Jacqueline ; Pon Charlotte  
 ETUD Inventaire topographique  
 DOSS collectif d'aire d'étude  
**DENO mairies ; écoles**  
 TICO mairies ; écoles primaires  
 COLL 24 repérées ; 9 étudiées  
 REG Poitou-Charentes  
 DEPT 79  
 AIRE Lezay  
 ZONE Lambert2  
 COORM 0409700 ; 2136000/0409700 ; 2157550/0433250 ;  
 2157550/0433250 ; 2136000/0409700 ; 2136000  
 SCLE 19e siècle ; 20e siècle  
 JDAT datation par source  
 AUTR Bergeron Auguste (architecte) ; Bizard Antoine  
 (architecte voyer) ; Boyer Eugène (architecte) ; Chevillard  
 Claude-Louis-Justin (architecte départemental) ; Guillaud  
 Jean-Baptiste (conducteur de travaux) ; Lachat Joseph  
 (agent voyer) ; Martineau (agent voyer) ; Vallet François-  
 Victor (architecte)

JATT attribution par source  
 HIST Dès le début du 19e siècle, plusieurs instituteurs font la classe chez eux ou dans des locaux privés. En 1834, le maire de Lezay fait bâtir une école sur un projet très simple de l'architecte voyer Bizard. Plus tard, quatre communes approprient un immeuble pour servir de mairie-école : Sevret en 1838, Sainte-Soline entre 1854 et 1861, Vanzay entre 1860 et 1863, Vançay enfin, avant 1865. La construction d'écoles débute véritablement dans le canton à partir de cette date, à la suite des lois sur l'instruction publique obligatoire. Toutes les communes en sont alors pourvues. Les premières classes construites sont mixtes, puis sont aménagées des salles séparées, et enfin sont édifiés des bâtiments distincts pour chaque sexe. L'habitat étant dispersé, au moins dix petites écoles mixtes de hameaux sont bâties. En 1879, la municipalité de Lezay fait appel à l'architecte poitevin Eugène Boyer pour la construction d'une nouvelle mairie-école qui, par sa taille et son décor, se distingue des autres. Dans le même temps sont ouvertes cinq écoles confessionnelles de filles, ainsi qu'une école de garçons fondée en 1856. Ces écoles sont dirigées par des membres de différentes congrégations, dont les frères de la doctrine chrétienne, et les religieuses du Saint-Cœur de Marie. Dans le premier quart du 20e siècle, les communes de Saint-Coutant et Vançay sont dotées d'un groupe scolaire. Dans la seconde moitié du siècle, les petites écoles de hameaux sont fermées et vendues à des particuliers, à l'exception de celle située à Huric, commune de Saint-Coutant, où est installée la mairie actuelle. La mairie-école de Lezay a été agrandie dans la 2e moitié du 20e siècle.

MURS calcaire ; moellon ; enduit  
 TOIT tuile creuse ; tuile mécanique ; ardoise  
 TYPO classes de part et d'autre de la mairie-logement ;  
 classes perpendiculaires à la mairie-logement ; classes  
 parallèles en retrait de la mairie-logement  
 STAT propriété publique ; propriété privée



Mairie-école de Lezay, par Eugène Boyer (A.D. 79, série O).  
 (Alain Maulny © Inventaire Poitou-Charentes).

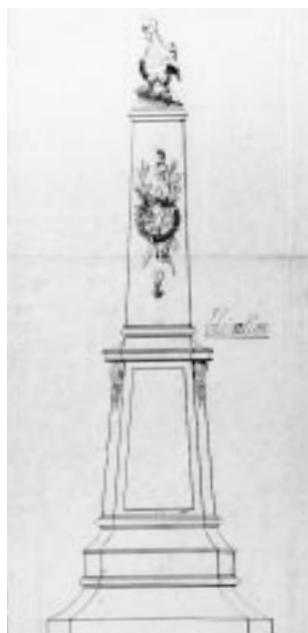


Mairie-école de Lezay, élévation antérieure  
 (© Inventaire Poitou-Charentes)

REF IA79000753  
DENQ 1994  
COPY © Inventaire général, 1994  
DBOR 1998  
NOMS Debelle Jacqueline ; Pon Charlotte  
ETUD Inventaire topographique  
DOSS collectif d'aire d'étude  
**DENO monuments aux morts**  
TICO monuments aux morts  
COLL 10 repérés ; 5 étudiés  
REG Poitou-Charentes  
DEPT 79  
AIRE Lezay  
ZONE Lambert2  
COORM 0409700 ; 2136000/0409700 ; 2157550/0433250 ;  
2157550/0433250 ; 2136000/0409700 ; 2136000  
SCLE 1ère moitié 20e siècle  
JDAT datation par source  
AUTR Gagnaire Maximin (sculpteur) ; Jeu Jules (sculpteur) ;  
Mongeaud Paul-Antoine (architecte)  
JATT attribution par source  
HIST Huit des dix monuments commémoratifs de la  
guerre 1914-1918 sont érigés entre 1920 et 1922, les deux  
derniers datent de 1925 et 1926. Le monument de Rom est  
dû à l'architecte Mongeaud ; celui de Sepvret, et peut-être  
celui de Chey, à Jules Jeu, sculpteur à Saint-Maixent, enfin  
ceux de Vanzay, Chenay, Saint-Coutant, Sainte-Soline et  
Vançais à Maximin Gagnaire, sculpteur et entrepreneur de  
monuments funéraires à Lezay.  
MURS calcaire ; pierre de taille  
DESC Neuf de ces monuments sont des obélisques en  
pierre calcaire dite de Lavoux ou de Roussillon (lieux de pro-  
venance situés dans la Vienne). La semelle ou plate-forme  
est en pierre dure de Grandchamp, exceptionnellement en  
ciment armé ou en béton (Vançais). Le monument de Lezay  
est le seul à représenter un porte-drapeau blessé, acheté  
vraisemblablement aux Marbreries générales, rue Ponsin, à  
Paris. Le décor est généralement sculpté dans la masse,  
sauf la croix de guerre de Messé et la croix de guerre de  
Rom, qui sont en fonte.  
TECH sculpture ; ferronnerie  
REPR soldat ; couronne ; croix de guerre ; feuillage ;  
palme  
PREP Seul le monument de Lezay, chef-lieu de canton,  
est décoré d'un porte-drapeau blessé. Quant aux monu-  
ments en forme d'obélisque, deux sont sommés d'un coq,  
cinq autres portent un décor de branches de chêne et de lau-  
rier entrecroisées (Vanzay, Chenay, Chey, Saint-Coutant,  
Sainte-Soline), le dernier une simple branche sur la base  
(Messé). Ce feuillage est associé à une couronne mortuaire  
et une croix de guerre à Chey et Sepvret. A Sainte-Soline,  
une couronne mortuaire est sculptée sur le haut de l'obé-

lisque. Une palme orne ceux de Saint-Coutant et Vançais.  
Les lettres RF complètent le décor à Vanzay, Chenay et  
Sainte-Soline. Un décor rapporté en métal figure sur les  
monuments de Rom (branche de laurier) et de Messé (croix  
de guerre).

TYPO porte-drapeau blessé ; obélisque  
STAT propriété de la commune



Sepvret : projet, 1921 (Eric Dessert  
© Inventaire Poitou-Charentes).



Sepvret : vue d'ensemble (Alain Dagorn  
© Inventaire Poitou-Charentes).



Chenay : carte postale ancienne  
(Christian Rome © Inv. Poitou-Charentes).



Lezay : vue de face du monument,  
acheté aux Marbreries générales  
de Paris (Alain Dagorn © Inventaire  
Poitou-Charentes).

REF IA65000294  
DENQ 1999  
COPY © Inventaire général, 1999  
DBOR 1999  
NOMS Corbel Pierre-Yves  
ETUD inventaire topographique  
DOSS ensemble  
**DENO bourg**  
TICO bourg  
PART ouvrage fortifié ; gare ; cité ouvrière  
REG Midi-Pyrénées  
DEPT 65  
COM Sarrancolin  
AIRE Arreau  
ZONE Lambert3  
COORM 0436300 ; 3076625/0440775 ; 3078525/0448375 ;  
3074200/0445100 ; 3071550/0436300 ; 3076625  
HYDR Neste d'Aure (la)  
SCLE 10e siècle ; 12e siècle ; 16e siècle ; 18e siècle ;  
19e siècle ; 2e quart 20e siècle  
HIST Les 2 édifices les plus anciens sont l'église  
paroissiale (ancienne église du prieuré), partiellement  
d'époque romane, et la maison médiévale dite tour de la  
mairie. Le vieux bourg s'est développé sur la rive gauche  
de la Neste, le long de l'actuelle rue Noire, où subsistent plu-  
sieurs maisons à pan de bois datées du 16e siècle. Un  
document de 1626 indique que le bourg était entouré de  
murailles en bon état, avec 4 portes ouvrant aux 4 points  
cardinaux. De cette fortification d'agglomération ne subsiste  
plus que la porte sud, dite porte Sainte-Quitterie ou porte de  
la prison. Le bourg au 18e siècle s'étend vers l'ouest le long  
de l'ancienne route royale d'Auch en Espagne (actuelle rue  
Royale). Au milieu du 19e siècle la physionomie de  
Sarrancolin est transformée par le percement d'une nouvel-  
le route à l'ouest de la route royale, traversant le vieux tissu  
parcellaire de part en part. L'extension de la ville à la fin du  
19e siècle et au 20e siècle se fait le long de cette nouvelle  
voie principale (route des Nestes vers le nord, route  
d'Espagne vers le sud). En 1897 Sarrancolin est desservie  
par la nouvelle voie ferrée Lannemezan-Arreau. Entre 1930  
et 1945 une cité ouvrière est construite dans le quartier des  
Plantats au nord du bourg par la Société de l'Aluminium du  
Sud-Ouest pour ses employés de l'usine de Beyrède-Jumet.  
La dernière extension, depuis les années 1990, part à la  
reconquête du quartier de la gare, laissé en friche depuis la  
fermeture du trafic de voyageurs (1969).  
MURS schiste ; calcaire ; granite ; moellon ; moellon  
sans chaîne en pierre de taille ; enduit  
TOIT ardoise ; tuile mécanique



Carte d'une partie du Béarn, de la Bigorre, du Nébouzan et du Comminges [Roussel et La Blottière, 1719] (© Inventaire Aquitaine).



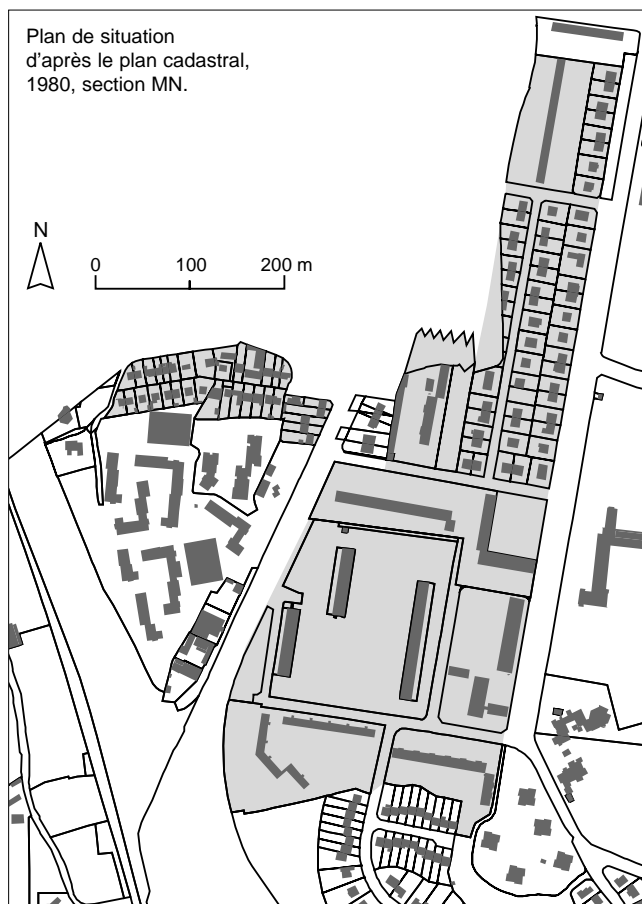
Vue aérienne de Sarrancolin en 1954 (Fonds Henrard © Inventaire Midi-Pyrénées).



École de Sarrancolin (© Inventaire Midi-Pyrénées).

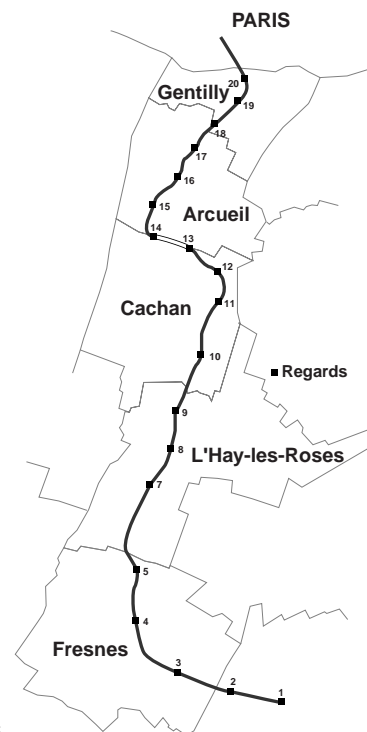
REF IA35000001  
DENQ 1998  
COPY © Inventaire général, 1998  
DBOR 1998  
NOMS Barbedor Isabelle  
ETUD inventaire topographique  
DOSS ensemble  
**DENO lotissement concerté**  
APPL dit du Boberil  
TICO lotissement concerté du Boberil  
PART maisons (étudiées) ; immeubles (étudiés) ; place ; école  
REFP IA 35000002 ; IA 35000002 ; IA 35000003 ; IA 35000004 ; IA 35000005 ; IA 35000006 ; IA 35000007 ;  
REG Bretagne  
DPT 35  
COM Rennes  
PLOC œuvre située en partie sur la commune de : Saint-Jacques-de-la-Lande  
LIEU Cloteaux (les)  
CADA 1980 MN 5, 11, 13 à 23, 27 à 29, 32 à 49, 56 à 72, 126 à 128, 158, 159, 200  
ZONE Lambert2  
COORM 0299614 ; 2350057/0299614 ; 2351070/0300020 ; 2351070/0300020 ; 2350057/0299614 ; 2350057  
IMPL en ville  
SCLE 3e quart 20e siècle  
AUTR Arretche Louis (architecte urbaniste )  
HIST Le lotissement du Boberil, autorisé en 1960 et modifié en 1970, est l'un des plus importants du sud de la ville. Le projet initial, présenté dès 1957, a été retardé par la mise au point du plan d'urbanisme de la ville, conçu par Arretche, urbaniste-conseil de la ville. Il est réalisé en deux tranches, la première débutant en 1960, et la seconde en 1970. Le programme de logements collectifs qui prévoyait 365 logements n'est que partiellement réalisé. Un ensemble de 20 lots destinés à la construction individuelle sera finalement remplacé par le groupe scolaire des Cloteaux.  
VERT pièce de gazon ; massif de fleurs  
DESC Le lotissement du Boberil s'étend sur 150 000 m<sup>2</sup>, dont 17 000 m<sup>2</sup> sur la commune limitrophe de Saint-Jacques-de-la-Lande. Il est divisé en îlots occupés par des pavillons familiaux au nord, et par des immeubles collectifs au sud. Un groupe scolaire, un square et une place à usage commercial complètent l'ensemble. Le lotissement est desservi par six voies : deux voies principales périphériques de 30 mètres, trois voies secondaires larges de 12 mètres et un réseau de desserte large de 10 mètres. Les espaces libres liés aux immeubles collectifs, en bordure de rue, sont occupés par des aires de stationnement et des pièces de gazon, plantées d'arbustes.

OBS Le lotissement concerté du Boberil est un exemple particulièrement intéressant d'une stratégie d'occupation de l'espace inscrite dans le cadre du plan d'urbanisme directeur de la ville réalisé par Arretche en 1958. Il se situe à une période charnière entre l'époque des lotissements des terres agricoles de l'Entre-deux-guerres et les secteurs urbains concertés de l'après-guerre, qui débutent au même moment à Rennes, et dont le lotissement du Boberil possède déjà les qualités : présence d'un programme régissant des fonctions mixtes, combinaison maîtrisée de logements individuels et collectifs, de logements sociaux et privés.



(Clichés © Inventaire Bretagne).

REF IA94000310  
 RENV PA00079845 ; PA00079854 ; PA000798875 ;  
 PA00079877 ; PA00079879 ; PA00079899  
 DENQ 1995  
 COPY © Inventaire général, 1995  
 DBOR 1996  
 NOMS Belle Véronique  
 ETUD inventaire topographique  
 DOSS ensemble départemental ; avec sous-dossier  
**DENO aqueduc**  
 APPL aqueduc des eaux de Rungis ou aqueduc  
 d'Arcueil ou aqueduc des sources du midi, puis  
 aqueduc Médicis  
 TICO aqueduc des eaux de Rungis  
 PART pont aqueduc (étudié) ; regards (étudiés) ;  
 regards  
 REFP IA94000092 ; IA94000093 ; IA94000134 ;  
 IA94000135 ; IA94000226 ; IA94000240 ;  
 IA94000444  
 REG Ile-de-France  
 DEPT 94  
 PLOC œuvre située en partie sur le département : 75  
 ZONE Lambert1  
 COORM 0600500 ; 1116700/0600500 ; 1124000/0601000 ;  
 1124000/0601000 ; 1116700/0600500 ; 1116700  
 SCLE 1er quart 17e siècle  
 AUTR Coing Jehan (maître maçon)  
 JATT attribution par travaux historiques  
 MURS calcaire ; pierre de taille ; moellon ; meulière  
 TOIT pierre en couverture  
 VOUT voûte en berceau plein-cintre  
 COUV extrados de voûte ; lanterneau  
 DESC L'aqueduc des eaux de Rungis capte, comme son  
 nom l'indique, des eaux de source sur le terroir de Rungis.  
 Long de 10,4 km jusqu'à l'entrée de Paris, il traverse les  
 communes de Fresnes, L'Haÿ-les-Roses, Cachan, Arcueil et  
 Gentilly. Quatorze regards de visite sont situés sur son par-  
 cours, dont six sont étudiés ici, ainsi que le pont aqueduc qui  
 permet de franchir la vallée de la Bièvre. Tous les parements  
 extérieurs sont en pierre de taille, tandis que la voûte en  
 plein-cintre de la conduite est en meulière renforcée par des  
 chaînes en pierre de taille.  
 PROT classé M.H. ; inscrit M.H.  
 DPRO 1988/02/10 inscrit M.H. ; 1991/02/26 classé M.H.  
 PPRO L'aqueduc est inscrit dans son ensemble avec  
 ses ouvrages extérieurs ; le pont aqueduc sis à  
 Arcueil est classé pour la partie du 17e siècle.  
 INTE à signaler  
 STAT propriété publique



Emplacement de l'aqueduc



Le pont aqueduc Rungis, en pierre de taille, surmonté de celui de la Vanne en Meulière (Christian Décamps © Inventaire Ile-de-France).

REF IA94000092  
 RENV PA000798875  
 DENQ 1995  
 COPY © Inventaire général, 1995  
 DBOR 1996  
 NOMS Belle Véronique  
 ETUD inventaire topographique  
 DOSS sous-dossier  
**DENO regard**  
 APPL regard numéro III ou regard de la Loge  
 TICO regard numéro III, dit de la Loge  
 REG Ile-de-France  
 DEPT 94  
 COM Fresnes  
 ADRS Otages (chemin des)  
 EDIF aqueduc des eaux de Rungis  
 REFE IA94000310  
 CADA 1812 A 789 ; 1981 I 89  
 ZONE Lambert1  
 COOR 0599750 ; 1112000  
 SCLE 1er quart 17e siècle  
 DATE 1613  
 JDAT datation par travaux historiques  
 AUTR Coing Jehan (maître maçon)  
 JATT attribution par travaux historiques  
 MURS calcaire ; pierre de taille  
 TOIT pierre en couverture  
 VOUT voûte  
 COUV extrados de voûte ; dôme carré ; lanterneau  
 ESCA escalier dans œuvre : escalier tournant à retours avec jour, en maçonnerie  
 DESC Escalier tournant à quatre noyaux.  
 PROT classé M.H.  
 DPRO 1991/02/26 classé M.H.  
 INTE à signaler  
 REMA escalier  
 STAT propriété publique



Vue générale (Christian Décamps © Inventaire Ile-de-France).



Partie supérieure de la cage de l'escalier à quatre noyaux (Christian Décamps © Inventaire Ile-de-France).

REF IA38000110  
 RENV PA38000040 ; PA38000042 ; PA38000054  
 DENQ 1997  
 COPY © Inventaire général, 1997  
 DBOR 1998  
 NOMS Chalabi Maryanick  
 ETUD inventaire topographique  
 DOSS ensemble ; avec sous-dossier  
**DENO abbaye**  
 GENR d'ermite de Saint-Augustin  
 APPL dite couvent des augustins  
 ACTU église paroissiale ; mairie ; presbytère ; immeuble ; place  
 TICO abbaye dit couvent des augustins  
 PART église (étudiée) ; bâtiment conventuel (étudié) ; cloître ; portail  
 REFP IA38000121 ; IA38000122  
 REG Rhône-Alpes  
 DEPT 38  
 COM Crémieu  
 AIRE Crémieu  
 ADRS Nation (place de la)  
 CADA 1826 C 1221 à 1248 ; 1985 AE 141 à 153, 155 à 158, 607, 608  
 ZONE Lambert0  
 COORM 0826693 ; 2084653/0826693 ; 2084719/0826847 ; 2084719/0826847 ; 2084653/0826693 ; 2084653  
 IMPL en ville  
 SCLE 1er quart 14e siècle ; 17e siècle  
 SCLD limite 18e siècle 19e siècle ; 2e quart 19e siècle ; 3e quart 20e siècle  
 DATE 1317 ; 1793 ; 1831 ; 1964  
 JDAT datation par source  
 HIST Le 13 décembre 1317, Jean II, dauphin du Viennois, fonde un prieuré d'ermite de Saint-Augustin, en lui donnant l'autorisation d'accoler les bâtiments au mur d'enceinte de la ville. La chapelle et les bâtiments conventuels sont construits peu après. L'église sert au culte paroissial de 1570 à 1647. Une importante campagne de travaux est entreprise au 17e siècle, comprenant la reconstruction du cloître et de son portail vers la ville, ainsi que de nouveaux percements pour l'église et le logis. Un portail est ouvert à l'ouest, pour desservir le jardin et les dépendances de l'abbaye. A la Révolution, la commune acquiert les bâtiments et réalise en 1793 des travaux dans le logis abbatial pour le transformer en mairie, tandis que l'église redevient paroissiale. Le corps de bâtiment sud-est est dévolu à la gendarmerie, et le jardin des frères devient place de la Nation. Les dépendances situées au nord et à l'ouest sont vendues à des particuliers, et des maisons édifiées à leur place. En 1831 un portail est ouvert à l'ouest pour faire com-

munique le cloître avec la place de la Nation. En 1964 des logements sociaux sont réalisés dans le corps de logis délaissé par la gendarmerie.

MURS calcaire ; moellon sans chaîne en pierre de taille  
 TOIT calcaire en couverture  
 VOUT voûte d'arêtes

DESC L'abbaye est construite au sud-est de la ville, contre le mur d'enceinte qu'elle réutilise. Les bâtiments étaient organisés autour d'un jardin (actuelle place de la Nation, étudiée). L'église, orientée nord-sud, est flanquée, à l'ouest, du cloître voûté d'arêtes et du bâtiment conventuel. Le jardin, entouré de dépendances, ouvrait à l'ouest sur la rue des Augustins par un portail monumental.

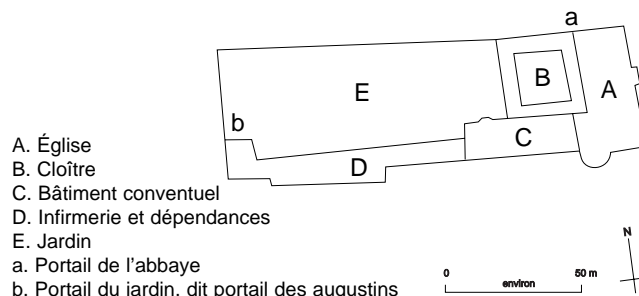
PROT classé M.H. ; inscrit M.H.

DPRO 1906/09/11 classé M.H. ; 1907/07/06 classé M.H. ; 1961/10/19 classé M.H. ; 1967/03/29 classé M.H. ; 1981/02/19 inscrit M.H.

PPRO Rez-de-chaussée et escalier du logis abbatial : classés par arrêté du 11 septembre 1906 ; église : classée par arrêté du 6 juillet 1907 ; cloître : classé par arrêté du 19 octobre 1961 ; façades et toitures : classées par arrêté du 29 mars 1967 ; portail des augustins ; inscrit par arrêté du 19 février 1981.

INTE à signaler

STAT propriété de la commune ;  
 propriété privée



Vue du cloître (Eric Dessert © Inventaire Rhône-Alpes)

REF IA38000122  
 RENV PA38000040  
 DENQ 1997  
 COPY © Inventaire général, 1997  
 DBOR 1998  
 NOMS Chalabi Maryanick  
 ETUD inventaire topographique  
 DOSS sous-dossier  
**DENO bâtiment conventuel**  
 ACTU mairie ; presbytère  
 TICO bâtiment conventuel de l'abbaye des augustins, à présent mairie et presbytère  
 REG Rhône-Alpes  
 DEPT 38  
 COM Crémieu  
 AIRE Crémieu  
 ADRS Nation (place de la)  
 EDIF abbaye dite couvent des augustins  
 REFE IA38000110  
 CADA 1826 C 1222 ; 1985 AE 157  
 ZONE Lambert0  
 COOR 0826805 ; 2084668  
 IMPL en ville  
 SCLE 1er quart 14e siècle ; 1ère moitié 16e siècle ; 1ère moitié 17e siècle ; limite 18e siècle 19e siècle  
 SCLD limite 14e siècle 15e siècle ; 1er quart 17e siècle ; 2e quart 19e siècle ; 4e quart 19e siècle ; 4e quart 20e siècle  
 DATE 1547 ; 1606 ; 1639 ; 1793  
 JDAT datation par source ; date portée  
 AUTR Mathéron Léonard (architecte)  
 JATT attribution par source

**HIST** Le bâtiment conventuel est édifié dans les années suivant la fondation, en 1317, du prieuré. A la fin du 14e siècle ou au début du suivant, la salle capitulaire est pourvue d'un plafond à structure compartimentée. Dans la 1ère moitié du 16e siècle, une vaste cuisine (dite aujourd'hui chauffoir) est édifiée à l'ouest, et communique avec l'étage des cellules par un escalier en vis portant la date 1547. Ces travaux se poursuivent au 17e siècle : une cheminée monumentale datée de 1606 est mise en place dans la cuisine. En 1639 de nouvelles fenêtres sont percées dans le mur sud du logis.

A la Révolution, la commune acquiert le bâtiment : le rez-de-chaussée est affecté à la justice de paix et aux services municipaux, l'étage à la cure. Ceci nécessite un certain nombre d'aménagements, dirigés par l'architecte local Léonard Mathéron, à partir de 1793 : les baies de la cuisine et de la salle capitulaire sont murées, de nouvelles ouvertures percées. Le parvis avec degré extérieur, réalisé devant

l'entrée principale de la mairie à la fin du 19e siècle, est remanié lors de la restructuration de la place, en 1996.

**MURS** calcaire ; moellon sans chaîne en pierre de taille  
**TOIT** calcaire en couverture  
**ETAG** sous-sol ; 1 étage carré ; étage en surcroît  
**VOUT** voûte d'ogives  
**COUV** toit à longs pans brisé ; croupe  
**ESCA** escalier demi-hors-œuvre : escalier en vis, en maçonnerie ; escalier intérieur : escalier en vis, en maçonnerie ; escalier intérieur : escalier droit, en maçonnerie ; escalier intérieur : escalier droit, en charpente  
**DESC** Au rez-de-chaussée, la cuisine est couverte de 4 voûtes d'ogives retombant sur un pilier central. Un escalier demi-hors œuvre en vis conduit à l'étage qui conserve la disposition des cellules. Un autre escalier en vis relie l'aile est du cloître à l'étage. De celui-ci, un escalier droit, en pierre, permet d'accéder à la chapelle du Rosaire édifiée au-dessus du cloître, tandis que deux escaliers en charpente donnent accès aux combles.  
**TECH** sculpture (étudiée dans la base Palissy) ; ferronnerie (étudiée dans la base Palissy)  
**PROT** classé M.H.  
**DPRO** 1906/09/11 classé M.H. ; 1961/10/19 classé M.H. ; 1967/03/29 classé M.H.

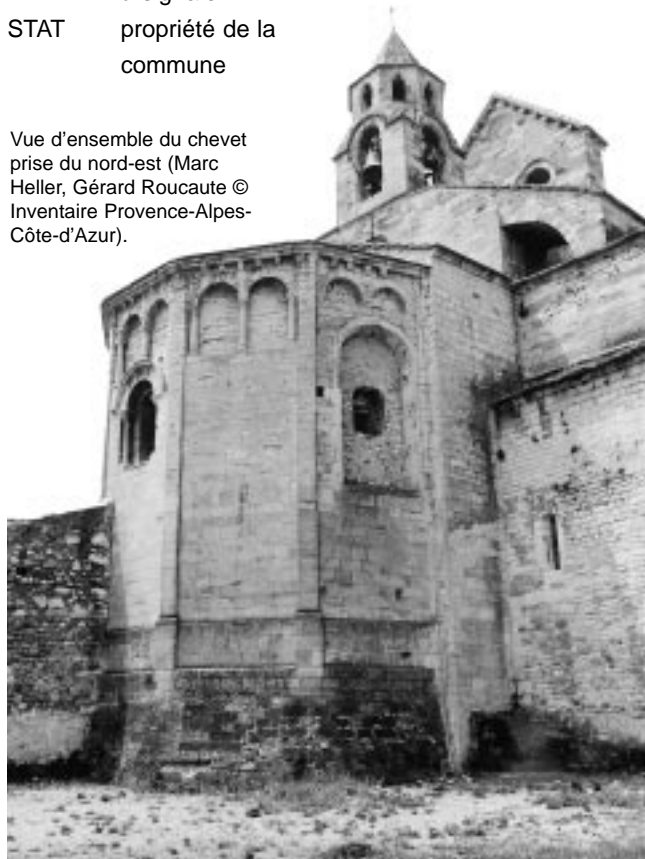


Bâtiment conventuel vue de la rue  
 (Eric Dessert © Inventaire Rhône-Alpes).

REF IA84127868  
 RENV PA84082194  
 DENQ 1973  
 COPY © Inventaire général, 1973  
 DBOR 1987  
 NOMS Fray François ; Reynier Françoise  
 ETUD inventaire topographique  
 DOSS individuel  
**DENO église paroissiale**  
 VOCA Notre-Dame-de-Nazareth  
 TICO église paroissiale Notre-Dame-de-Nazareth  
 REG Provence-Alpes-Côte d'Azur  
 DEPT 84  
 COM Valréas  
 ADRS Pie (place)  
 CADA 1813 U 1086 ; 1958 AH 855  
 ZONE Lambert3  
 COOR 0811430 ; 3235020  
 IMPL en ville  
 SCLE 12e siècle ; limite 13e siècle 14e siècle  
 SCLD 14e siècle (?) ; milieu 15e siècle (?) ; 1er quart 16e siècle ; 1ère moitié 17e siècle (?) ; 1er quart 18e siècle ; 3e quart 19e siècle  
 DATE 1505 ; 1719 ; 1724 ; 1866  
 JDAT datation par source ; datation par travaux historiques

HIST Un prieuré bénédictin, dépendant de Cruas en Ardèche, mentionné au 11e siècle, est à l'origine de l'église, dont le chevet, le transept, deux travées de nef et l'ancien portail datent du début du 12e siècle. De nombreux remplois sculptés proviennent probablement de l'édifice primitif. Les collatéraux et un nouveau portail sud sont ajoutés à la fin du 12e siècle. La grande travée occidentale, de la largeur de la nef et des collatéraux réunis, est bâtie vers la fin du siècle suivant ou au début du 14e siècle, si l'on en juge par la sculpture de son portail. Cette travée, d'ailleurs appelée "porche neuf" au début du 15e siècle, puis "grand porche", pouvait être les prémices d'une reconstruction complète de la nef. La séparation entre cette partie et les travées romanes est démolie seulement en 1477. Le grand clocher semble dater du milieu du 15e siècle, période au cours de laquelle d'importants travaux sont effectués sur le toit. Le clocher-mur est roman. La chronologie des actuelles chapelles latérales est complexe : deux existent au 14e siècle, la seconde du côté nord, la quatrième du côté sud, contre laquelle est construite une nouvelle chapelle en 1505, rapidement suivie d'une autre. La chapelle du Rosaire, séparée des trois précédentes par le portail, n'est citée qu'à partir de 1628. Au nord, l'ouverture en 1719 de l'actuelle chapelle du Sacré-Coeur, sous la tribune d'orgue placée dans le transept, provoque la ruine de celle-ci et l'installation d'une nouvelle tribune contre la façade ouest, en 1724. La première

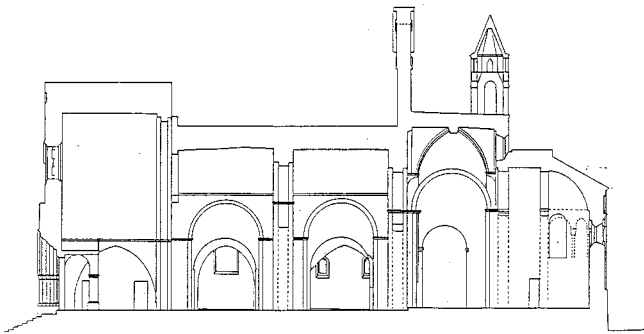
chapelle nord, fondée en 1634, s'écroule à la fin du 18e siècle ; elle est entièrement reconstruite entre 1866 et 1868.  
 MURS calcaire ; petit appareil ; moyen appareil ; moellon  
 TOIT calcaire en couverture  
 PLAN plan en croix latine  
 ETAG 3 vaisseaux  
 VOUT voûte en berceau plein-cintre ; voûte en demi-berceau ; voûte en berceau brisé ; voûte d'ogives ; coupole en pendentifs ; cul-de-four  
 COUV toit à longs pans ; croupe ronde ; appentis ; flèche en maçonnerie  
 ESCA escalier dans œuvre : escalier en vis sans jour, en maçonnerie  
 DESC La première travée de la nef est voûtée en berceau brisé, les deux suivantes ainsi que le transept le sont d'un berceau plein-cintre avec arcs doubleaux. Les collatéraux de la nef sont voûtés en demi-berceau. La croisée du transept est couverte d'une voûte d'ogives, ainsi que six des sept chapelles, la dernière chapelle du côté nord l'étant d'une coupole en pendentifs. Le chœur et les absidioles sont couverts d'un cul-de-four.  
 TECH sculpture (étudiée dans la base Palissy)  
 PROT classé M.H.  
 DPRO 1862 classé M.H.  
 INTE à signaler  
 STAT propriété de la commune



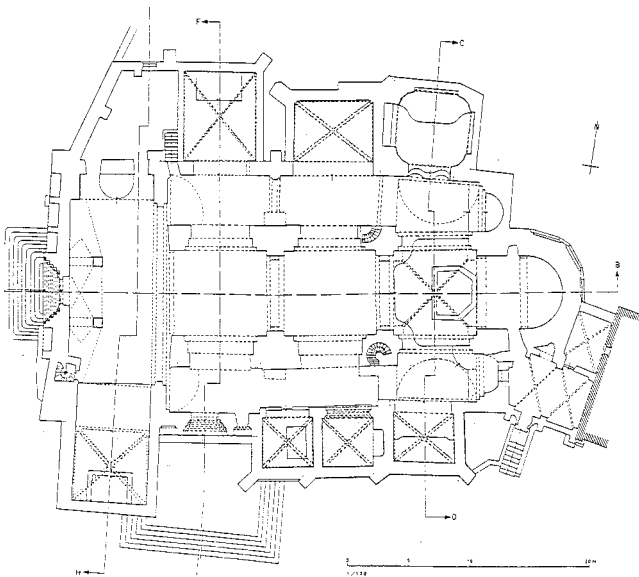
Vue d'ensemble du chevet prise du nord-est (Marc Heller, Gérard Roucaute © Inventaire Provence-Alpes-Côte-d'Azur).



Vue d'ensemble prise du sud  
(Marc Heller © Inventaire Provence-Alpes-Côte-d'Azur).



Coupe AB d'après photogrammétrie 1974-1976  
(Nathalie Pégand © Inventaire Provence-Alpes-Côte-d'Azur).



Plan (P. et C. Couvet, 1974 © Inventaire Provence-Alpes-Côte-d'Azur).



Vue axiale de la nef, prise du chœur vers l'ouest  
(Marc Heller © Inventaire Provence-Alpes-Côte-d'Azur).

REF IA87000100  
 DENQ 1998  
 COPY © Inventaire général, 1998  
 DBOR 1999  
 NOMS Chabrely Colette  
 ETUD opération ponctuelle  
 DOSS individuel  
**DENO préfecture**  
 ACTU hôtel du département  
 TICO préfecture, hôtel du département  
 PART jardin d'agrément ; cour-jardin ; archives ; écuries  
 REG Limousin  
 DPT 87  
 COM Limoges  
 ADRS Préfecture (rue de la)  
 CADA 1981 DX 1  
 ZONE Lambert0  
 COOR 0516065 ; 0093070/0516070 ; 0093100/0516155 ;  
 0093135/0516195 ; 0093065/0516125 ;  
 00933030/0516065 ; 0093070  
 IMPL en ville  
 SCLE 1er quart 20e siècle  
 SCLD 2e quart 20e siècle ; 3e quart 20e siècle  
 DATE 1900 ; 1908 ; 1934 ; 1974 ; 1996  
 JDAT daté par source  
 AUTR Godefroy Jules (architecte) ; Rouveroux frères  
 (entrepreneur) ; Varenne Henri (sculpteur) ;  
 Campagne Philippe (architecte) ;  
 JATT attribution par source

HIST En 1897, les anciens bâtiments de l'Intendance qui abritaient la première préfecture menaçant ruine, un concours est lancé pour la construction d'un nouvel édifice sur un emplacement différent. Le projet de l'architecte Jules Godefroy est retenu et le chantier, confié à l'entreprise Rouveroux, dure de 1900 à 1904. Les décors sculptés extérieurs et intérieurs réalisés alors sont l'oeuvre du sculpteur tourangeau Henri Varenne. L'aile nord-ouest, dite des examens, qui abrite actuellement l'Hôtel du département est construite entre 1908 et 1911. Les écuries d'origine, bâties au sud-est, sont remplacées en 1934-1935 par des bureaux. En 1974, un nouveau bâtiment est édifié entre l'ancienne aile des archives départementales, située au sud-ouest, et l'aile nord-ouest. Enfin, en 1996, une nouvelle entrée est aménagée au sud par l'architecte limougeaud Philippe Campagne.

DESC La préfecture est composé de cinq corps de bâtiment disposés en un pentagone irrégulier autour d'une cour plantée d'arbres. Le corps principal, disposé au nord, abrite les salons de réception et des appartements. Il présente une façade ordonnancée néo-classique rythmée par des colonnes engagées. La jonction avec l'aile nord-est se fait par un

pavillon circulaire couvert d'un dôme nervuré avec lanternon : le premier étage de ce pavillon est occupé par le bureau circulaire du préfet. L'entrée du public est située dans l'angle à pan coupé, couvert d'un toit en pavillon, entre l'aile nord-est et l'aile sud-est. L'angle sud, qui clôt la composition dans l'axe des salons de réception, est occupé par une construction en verre et métal pour donner un nouvel accès aux services de la préfecture. L'ensemble des façades d'origine est en granite, l'escalier d'honneur, les décors du porche ou certaines parties sculptées extérieures sont en calcaire.

MURS granite ; pierre de taille ; grand appareil ; bossage ; calcaire ; béton armé ; verre ; métal

TOIT ardoise

ETAG 3 étages carrés ; comble à surcroît

ELEV élévation ordonnancée ; élévation à travées

VERT jardin irrégulier

TECH peinture (étudiée dans la base Palissy) ; sculpture

REPR ornement géométrique ; ordre ionique ; symbole républicain

PREP La façade du corps central est ornée d'un ordre ionique colossal. L'entrée de l'aile nord-est a son tympan percé d'un oculus encadré de cornes d'abondance et d'une figure en relief représentant la République. Le monogramme RF se trouve sur différents cartouches du bâtiment.

COUV dôme circulaire ; toit brisé en pavillon ; croupe brisée ; toit à longs pans brisés

ESCA escalier tournant à retours avec jour, en maçonnerie ;

STAT propriété du département

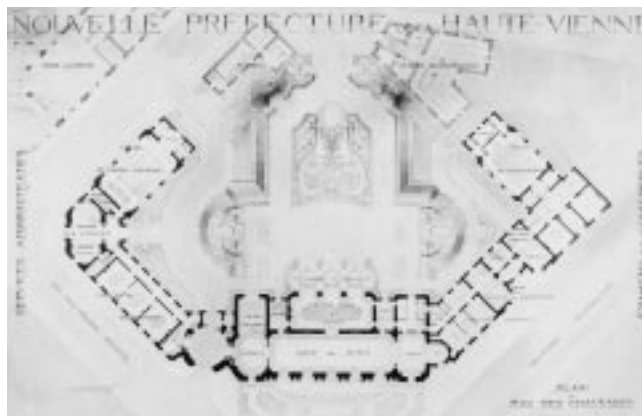
PROT inscrit M.H. partiellement

DPRO 1989/02/01 inscrit M.H. partiellement

PPRO Salle des fêtes, ainsi que le petit salon et sa rotonde, et leur décor peint ; plafond de la salle à manger d'honneur ; verrière de l'escalier d'honneur ; bureau du préfet et son plafond peint.

INTE à signaler

REMA plafond



Plan de l'architecte Jules Godefroy, 1898 (?), publié dans « L'architecte » en 1906 (Philippe Rivière © Inventaire Limousin).



Façade des salons d'honneur (Philippe Rivière © Inventaire Limousin).



Salle des fêtes (Philippe Rivière © Inventaire Limousin).

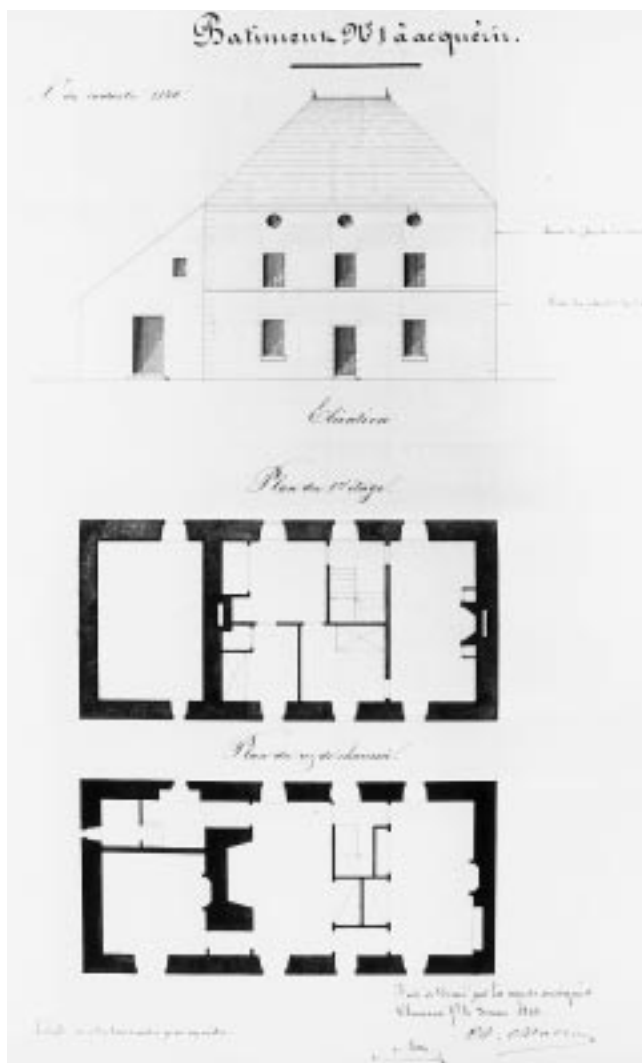


Porte d'entrée de l'ancienne salle des examens actuellement entrée de l'hôtel du département (Philippe Rivière © Inventaire Limousin).

REF IA63000064  
 DENQ 1995  
 COPY © Inventaire général, 1995  
 DBOR 1996  
 NOMS Sauget Jean-Michel  
 ETUD inventaire topographique  
 DOSS individuel  
**DENO maison**  
 ACTU presbytère  
 TICO maison, presbytère  
 PART remise ; fenil ; four à pain ; jardin  
 REG Auvergne  
 DEPT 63  
 COM Saint-Sauves  
 AIRE Tauves  
 ADRS 2e maison  
 CADA 1824 B 1150 ; 1986 AD 58  
 ZONE Lambert2  
 COOR 0627400 ; 2067500  
 IMPL en village  
 SCLE 18e siècle

HIST La maison a été construite au 18e siècle, comme en témoigne la présence de linteaux délardés aux fenêtres. Le bâtiment comporte, sur le plan cadastral de 1824, une construction annexe en retour d'équerre sur la rue, amputée jusqu'au niveau de la façade principale par mesure d'alignement avant 1855, en même temps, semble-t-il, que l'on modifiait les baies du rez-de-chaussée du logis. La maison est acquise par la commune en 1855 pour y transférer le presbytère, l'ancien étant jugé incommode.

MURS basalte ; moellon  
 TOIT ardoise  
 ETAG 1 étage carré ; étage à surcroît  
 ELEV élévation à travées  
 COUV toit à longs pans ; croupe ; pignon couvert  
 ESCA escalier intérieur : escalier tournant à retours avec jour, en charpente  
 DESC Bâtiment à double façade, sur rue et sur jardin. Une remise à bois surmontant une cave est accolée au logis : on y accède par une porte haute dont l'encadrement est en grès. Les autres encadrements de la maison sont en andésite.  
 TYPO logis simple en profondeur sans couloir ; escalier central ; four à pain accolé  
 ETAT restauré  
 STAT propriété de la commune



Élévation et plans, par Mallay et Bellon, 1855 (A.D. 63, II O).  
 (Isabelle Védrine © Inventaire Auvergne).



Élévation antérieure  
 (Roger Choplain, Roland Maston © Inventaire Auvergne).

REF IA35000154  
 DENQ 1995  
 COPY © Inventaire général, 1995  
 DBOR 1995  
 NOMS Lemonnier Gaëlle  
 ETUD patrimoine de la villégiature  
 DOSS individuel  
**DENO maisons**  
 PDEN maisons jumelles  
 APPL dites villa La Corbinière, villa Castellec  
 TICO maisons jumelles, villas La Corbinière et Castellec  
 PART jardin  
 REG Bretagne  
 DEPT 35  
 COM Saint-Malo  
 ADRS Pasteur (avenue) 48, 50  
 CADA 1982 AL 119, 120  
 ZONE Lambert0  
 COOR 0115385 ; 2280600  
 IMPL en ville  
 SCLE 1er quart 20e siècle  
 DAT 1912  
 JDAT datation par source  
 AUTR Olichon Eugène (architecte)  
 JATT attribution par source  
 HIST Maisons jumelles construites en 1912 par l'architecte malouin Eugène Olichon pour deux propriétaires distincts dont un négociant anglais. Le jardin à l'anglaise qui les borde au sud est entouré de murs. La villa Castellec est agrandie en 1934 d'une salle de bains au premier étage côté jardin. Les seules modifications apportées depuis sont l'élimination des garde-corps à croisillons en bois au niveau du comble et d'un auvent sur la porte d'entrée de Castellec.  
 MURS granite ; moellon  
 TOIT ardoise ; zinc en couverture  
 ETAG étage de soubassement ; 1 étage carré ; étage de comble  
 ELEV élévation à travées  
 COUV toit à longs pans ; toit en pavillon  
 ESCA escalier de distribution extérieur : escalier droit, en maçonnerie ; escalier dans-œuvre : escalier tournant à retours sans jour, en maçonnerie  
 DESC Construction entre cour et jardin, composée de deux unités d'habitations au plan identique sous un même toit. Seul le décor de façade et le traitement de l'étage de comble différencient les deux unités. Le pignon de La Corbinière est en faux pans de bois surmonté d'un toit en pavillon tandis que celui de Castellec comporte une baie à meneaux et un toit à longs pans.

REPR cartouche ; ornement végétal  
 PREP Sur la façade antérieure : cartouches rectangulaires en forme de linteaux portant le nom des villas. L'épi de faitage de la villa La Corbinière représente des fruits.  
 TYPO anglo-saxon  
 STAT propriété privée



Élévation antérieure (Guy Artur © Inventaire Bretagne)

REF PA04000006  
 COPY © Monuments historiques, 1996  
 DBOR 1996  
 ETUD recensement immeubles M.H.  
 DOSS dossier de protection  
**DENO maison**  
 GENR d'écrivain  
 PDEN lieu de mémoire  
 TICO maison de Jean Giono, dénommée Le Paradis  
 REG Provence-Alpes-Côte d'Azur  
 DEPT 04  
 COM Manosque  
 CADA AR 13, 14, 18 à 20  
 SCLE limite 19e siècle 20e siècle  
 HIST Maison achetée en 1930 par Jean Giono. Quelques années plus tard, il fait construire la bibliothèque et surélever la maison, puis aménager le jardin. C'est actuellement le siège de l'association des Amis de Giono.  
 PROT inscrit M.H.  
 DPRO 1996/03/01 inscrit M.H.  
 PPRO Maison avec son jardin, l'impasse conduisant à la maison ainsi que les parcelles AR 14 et 20 de l'autre côté du canal, situées montée des Vraies-Richesses (cad. AR 13, 14, 18 à 20) : inscription par arrêté du 1er mars 1996.  
 APRO arrêté  
 MHPP jardin ; chemin  
 STAT propriété d'une personne privée  
 VISI ouvert au public



Façade sud, partie ancienne  
(Odile de Pierrefeu © CRMH Provence-Alpes-Côte d'Azur).

Fresque de Lucien Jacques  
(Odile de Pierrefeu © CRMH Provence-Alpes-Côte d'Azur).



Bureau au 2<sup>e</sup> étage  
(Odile de Pierrefeu © CRMH Provence-Alpes-Côte d'Azur).



REF IA350000001  
 DENQ 1998  
 COPY © Inventaire général, 1998  
 DBOR 1998  
 NOMS Pichot Malo ; Quillivic Claude ; Rioult Jean-Jacques  
 ETUD inventaire préliminaire (repérage du patrimoine d'Ille-et-Vilaine)  
 DOSS individuel  
**DENO manoir**  
 PDEN malouinière  
 TICO manoir, malouinière  
 PART douves ; chapelle ; étable ; grange ; puits  
 REG Bretagne  
 DEPT 35  
 COM Baguer-Morvan  
 LIEU Launay-Blot  
 CADA 1812 G2 582-584 ; 1982 G 446 à 449, 471 à 474  
 ZONE Lambert0  
 COOR 0296174 ; 2397916  
 IMPL isolé  
 SCLE 2e quart 18e siècle  
 SCLD 16e siècle  
 HIST Le logis de Launay-Blot a été construit vers 1730 dans le style des malouinières, sur les vestiges d'un manoir du 16e siècle dont seule subsiste aujourd'hui la porte de l'ancienne chapelle, remontée sur un côté de la cour, avec linéau en accolade aux armes mi-parti Bouttier et Bintin.  
 MURS granite ; moellon ; enduit  
 TOIT ardoise  
 OBS Exemple de reprise d'un fief au 18e siècle par une famille de Saint-Malo qui greffe sur l'ancien manoir un nouveau logis. L'aile basse unique destinée à abriter la cuisine, les lucarnes en bois dans le versant du toit, l'orientation principale sur la cour traduisent une adaptation formelle du modèle d'origine de la malouinière. Etude souhaitable.  
 STAT propriété privée



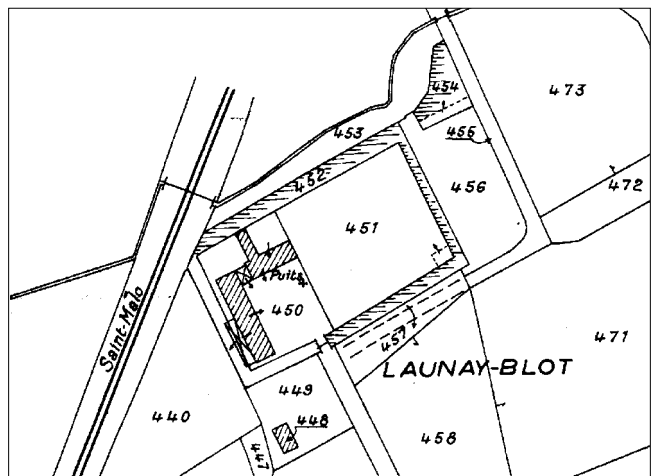
Vue d'ensemble du logis depuis le chemin d'accès  
(Guy Artur/Norbert Lambart © Inventaire Bretagne).



Extrait plan cadastral de 1812.



La Grange (Guy Artur/Norbert Lambart © Inventaire Bretagne).



Extrait plan cadastral de 1982.

REF IA27000378  
DENQ 1989  
COPY © Inventaire général, 1989  
DBOR 1989  
NOMS De Massary Xavier  
ETUD inventaire topographique  
DOSS individuel  
**DENO manoir**  
APPL du Bosc André  
ACTU ferme  
TICO manoir du Bosc André  
PART pressoir à cidre ; charretterie ; étable  
REG Haute-Normandie  
DEPT 27  
COM Saint-Germain-la-Campagne  
AIRE Thiberville  
LIEU Bosc-André (le)  
CADA 1846 C 212 ; 1980 ZH 24 à 26  
ZONE Lambert1  
COOR 0461470 ; 1152400  
IMPL en écart  
SCLE limite 16e siècle 17e siècle ; 3e quart 18e siècle  
SCLD 19e siècle  
HIST En 1346 la terre appartient à Robert du Bosc André, mais la partie la plus ancienne du logis actuel est construite sous le règne de Henri IV pour l'écuyer Pierre Le Roy. La famille de Courteuvre en hérite et fait bâtir le corps central dans le 3e quart du 18e siècle. Le 19e siècle se contente de remanier la forme des toitures. Le colombier disparaît après l'établissement du cadastre en 1846.  
MURS calcaire ; pierre de taille ; bossage ; moellon ; enduit partiel ; silex ; brique ; appareil en damier ; bois ; pan de bois ; torchis  
TOIT ardoise ; tuile plate  
ETAG 1 étage carré  
ELEV élévation à travées  
COUV toit à longs pans ; croupe ; demi-croupe  
ESCA escalier dans oeuvre  
DESC Le corps central, couvert en ardoise, a sa face antérieure en brique et moellon calcaire partiellement enduit sur soubassement de silex, seuls les encadrements des baies d'axe étant en pierre de taille. La face arrière est entièrement en brique pour la partie droite, un simple bandeau en pierre de taille séparant les niveaux ; quant à la partie gauche, son rez-de-chaussée présente un appareil en damier de silex et de pierre de taille, et son étage un pan de bois avec torchis. Le pavillon prolongeant au nord le corps de logis est couvert en tuile plate et montre un appareil alternant brique et harpes de pierre taillée en bossage. Les dépendances sont en pan de bois et torchis sur un solin en

silex. Le pressoir à cidre se termine par une demi-croupe dite cul-de-geai.

TYPO cul-de-geai  
INTE à signaler  
REMA cheminée  
OBS Ce manoir est remarquable par la diversité de ses matériaux et de leur mise en œuvre. La cheminée du 17e siècle du pavillon nord est également à signaler.  
STAT propriété privée



Élévation antérieure du logis  
(Yvon Miossec © Inventaire Haute-Normandie).



Élévation postérieure du logis  
(Yvon Miossec © Inventaire Haute-Normandie).

REF PA75010211  
 COPY © Monuments historiques, 1992  
 DBOR 1992  
 ETUD recensement immeubles M.H.  
 DOSS dossier de protection  
**DENO palais**  
 GENR royal  
 PDEN domaine national  
 ACTU ministère ; établissement administratif ; théâtre  
 TICO domaine national du Palais-Royal, abritant le ministère de la Culture, le Conseil d'Etat, le Conseil constitutionnel et la Comédie française  
 REG Ile-de-France  
 DEPT 75  
 COM Paris 1er arrondissement  
 CADA AU 1, 2 ; AV 1, 2, 18, 21, 25, 33, 95  
 IMPL en ville  
 SCLE 2e quart 17e siècle ; 3e quart 18e siècle ; 1ère moitié 19e siècle  
 AUTR Lemerrier Jacques (architecte) ; Contant Pierre, dit : Contant d'Ivry (architecte) ; Moreau-Desproux Pierre-Louis (architecte) ; Louis Victor (architecte) ; Fontaine Pierre (architecte) ; Chabrol Prosper (architecte) ; Guadet Julien (architecte)  
 PERS Richelieu (commanditaire) ; Orléans Louis-Philippe, duc de, dit : le Gros (commanditaire) ; Orléans Philippe, duc de, dit : Philippe-Egalité (commanditaire) ; Orléans Louis-Philippe, duc de (commanditaire)

HIST Du Palais-Cardinal construit pour Richelieu par l'architecte Lemerrier dans les années 1630 subsistent l'essentiel du plan au sol et la galerie des Proues. Légué par Richelieu à la Couronne (1643), il prend alors le nom de Palais-Royal. Passé à la branche d'Orléans, le palais est l'objet d'importantes reconstructions dans les années 1760, sous la direction des architectes Contant d'Ivry (aile orientale sur la rue de Valois, actuel ministère de la Culture, et partie de la façade nord du corps central), puis Moreau-Desproux (façades de la première cour). En 1781, le duc Philippe-Egalité lotit une partie des jardins et en confie la construction à l'architecte Victor Louis, tout comme celle du théâtre (actuelle Comédie française). La reconstruction du palais du côté des jardins n'est reprise que dans les années 1820 par l'architecte Fontaine (achèvement du corps central, aile occidentale, double portique séparant la 2<sup>e</sup> cour des jardins). Après l'incendie de 1871, l'architecte Chabrol conduit les travaux de restauration du palais, et Julien Guadet la reconstruction à l'identique du théâtre après son incendie de 1901. A partir de 1871, le Palais-Royal est affecté à divers services de l'Etat : au Conseil d'Etat, à la direction des Beaux-Arts devenue ministère de la Culture, enfin au Conseil constitutionnel.

PROT classé M.H.  
 DPRO 1994/11/14 classé M.H.  
 PPRO Bâtiments, jardin, cours et passages du domaine appartenant à l'Etat (cad. AU 1, 2 ; AV 1, 2, 18, 21, 25, 33, 95) : classement par arrêté du 14 novembre 1994  
 APRO arrêté  
 MHPP jardin ; théâtre ; immeuble ; passage couvert ; cour ; péristyle ; décor intérieur  
 SITE site inscrit  
 INTE à signaler  
 OBS Classements des 15 01 1920 (jardins et immeuble du 7 rue de Valois) et 12 04 1920 (façades extérieures et intérieures des parties appartenant à l'Etat) arrêtés annulés  
 STAT propriété de l'Etat  
 AFFE affecté au ministère chargé de la culture ; affecté au Conseil d'Etat ; affecté au Conseil constitutionnel  
 VISI ouvert en partie



Élévation sur les jardins  
 (Elsa Lambert © SDEDI).

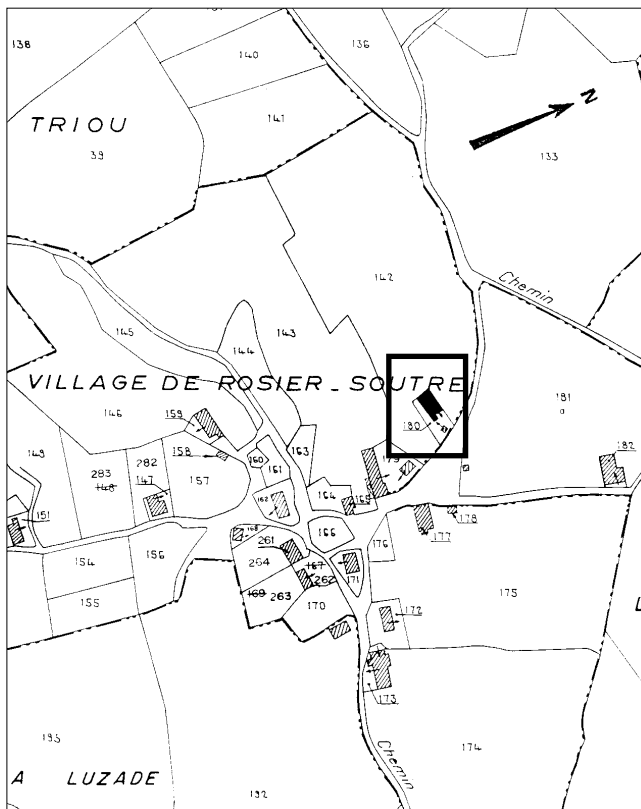


Portiques reliant les ailes sur le jardin  
 (Elsa Lambert © SDEDI).

REF IA63000017  
 DENQ 1995  
 COPY © Inventaire général, 1995  
 DBOR 1996  
 NOMS Sauget Jean-Michel  
 ETUD inventaire topographique  
 DOSS individuel  
**DENO ferme**  
 ACTU maison  
 TICO ferme  
 PART étable à vaches ; grange ; porcherie  
 REG Auvergne  
 DEPT 63  
 COM Bagnols  
 AIRE Tour-d'Auvergne (La)  
 LIEU Rosier-Soutre  
 CADA 1988 I 180  
 ZONE Lambert3  
 COOR 0622175 ; 3354350  
 IMPL en écart  
 SCLE milieu 19e siècle  
 HIST L'édifice ne figure pas sur le cadastre de 1811. La faible hauteur du mur gouttereau montre que la ferme semble avoir été construite au milieu du 19e siècle.  
 MURS gneiss ; moellon  
 TOIT ardoise  
 ETAG en rez-de-chaussée  
 COUV toit à longs pans ; croupe ; pignon couvert  
 DESC Les encadrements des dépendances agricoles sont en bois, ceux du logis en andésite.  
 TYPO ferme en maison-bloc ; maison-bloc à terre ; logis simple en profondeur sans couloir ; grange sur remise et étable ; porte d'étable et porte de grange en mur gouttereau ; étable transversale ; porcherie adossée à la remise  
 ETAT restauré  
 OBS Toutes les ouvertures de cette maison-bloc à terre donnent sur la même face, disposition relativement rare dans l'aire d'étude.  
 STAT propriété privée



Vue générale de la façade principale  
(Roger Choplain, Roland Maston © Inventaire Auvergne).

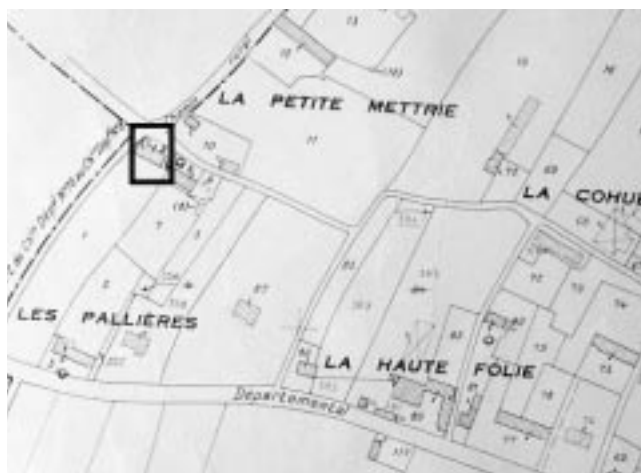


Extrait plan cadastral de 1988.

REF IA350000002  
 DENQ 1998  
 COPY © Inventaire général, 1998  
 DBOR 1998  
 NOMS Barbedor Isabelle ; Quillivic Claude  
 ETUD inventaire préliminaire (repérage du patrimoine d'Ille-et-Vilaine)  
 DOSS individuel  
**DENO ferme**  
 TICO ferme  
 PART étable à vaches ; étable à chevaux ; cellier  
 REG Bretagne  
 DEPT 35  
 COM Roz-Landrieux  
 LIEU Petite-Mettrie (la)  
 CADA 1812 B1 394 ; 1982 J 1  
 ZONE Lambert0  
 COOR 0294204 ; 2401965  
 IMPL en écart  
 SCLE 1er quart 19e siècle  
 DATE 1804  
 JDAT porte la date  
 HIST Une inscription sur le linteau d'une porte, sur le mur nord, donne la date à la fois en calendrier républicain (An 12) et grégorien (1804), ainsi que les noms des commanditaires : F. Quarantois et L. Mordelle.  
 MURS schiste ; moellon ; terre  
 TOIT chaume  
 ETAT mauvais état  
 OBS Edifice représentatif des logis à fonction combinée, rare exemple conservant une couverture en chaume. La double datation est tout à fait exceptionnelle. Etude souhaitable.  
 STAT propriété privée



Extrait plan cadastral de 1812.



Extrait plan cadastral de 1982.



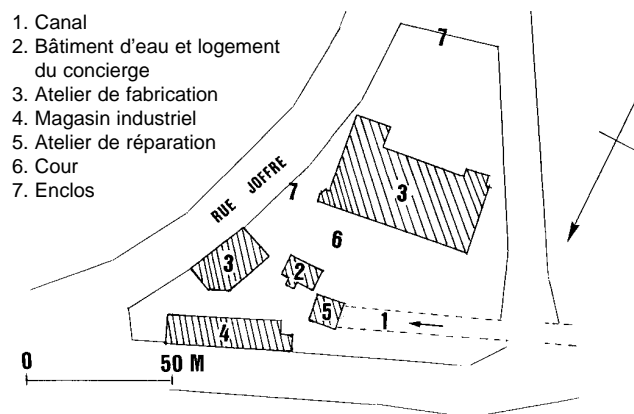
Élévation antérieure  
(Guy Artur/Norbert Lambart © Inventaire Bretagne).

REF IA57000150  
DENQ 1988  
COPY © Inventaire général, 1988  
DBOR 1996  
NOMS Decomps Claire ; Thiébaud Pascal  
ETUD patrimoine industriel ; inventaire topographique  
DOSS individuel  
**DENO moulin à blé ; minoterie**  
APPL dit moulins de la ville, puis moulins Nouviaire  
ACTU établissement administratif ; entrepôt public ; tribunal ; garage  
TICO moulin à blé dit moulins de la ville, puis minoterie dite les moulins Nouviaire  
PART bâtiment d'eau ; canal ; atelier de fabrication ; magasin industriel ; atelier de réparation ; conciergerie ; enclos  
REG Lorraine  
DEPT 57  
COM Thionville  
AIRE Thionville centre  
CANT Thionville est  
LIEU quartier allemand  
ADRS Joffre (rue) 9 ; Saint-Pierre (rue)  
CADA 1992 21 107, 134, 137 à 140  
ZONE Lambert1  
COOR 0877550 ; 1190850  
IMPL en ville  
HYDR Fensch (dérivation de la)  
SCLE 15e siècle (détruit) ; 3e quart 19e siècle ; 1er quart 20e siècle  
SCLD 18e siècle  
DATE 1854 ; 1904 ; 1912  
JDAT datation par travaux historiques ; datation par source ; date portée  
AUTR Dornseiff Karl (architecte)  
JATT attribution par source  
PERS Marx J. B. (commanditaire) ; Nouviaire (commanditaire)  
HIST Les anciens moulins de la ville étaient installés depuis le Moyen Age (autorisation ducale de 1458) sur un bras de la Fensch entre la porte de Metz et le faubourg de Beauregard. Ils sont reconstruits au 18e siècle (vestiges dans le bâtiment d'eau), puis agrandis entre 1850 et 1854 pour le compte de J. B. Marx, le propriétaire d'alors, qui installe 4 paires de meules dites anglaises. Les moulins font l'objet de nouvelles transformations en 1904, avant d'être totalement reconstruits entre 1908 et 1912 (date portée) par l'architecte d'origine allemande Karl Dornseiff pour les frères Nouviaire qui les transforment en minoterie. Celle-ci cesse son activité en 1968, et les bâtiments abritent aujourd'hui, entre autres, des services administratifs et le tribunal d'instance.

Les moulins ont traité en 1954 150 000 quintaux de céréales en mouture et ensachage.

Existence d'un fonds d'archives privées

MURS calcaire ; moellon sans chaîne en pierre de taille ; enduit ; brique silico-calcaire ; brique ; fer ; pan de fer  
TOIT béton en couverture ; tôle ondulée ; ciment amiante ; verre en couverture  
ETAG 3 étages carrés  
ELEV élévation à travées ; élévation ordonnancée  
COUV toit à longs pans ; toit en pavillon ; terrasse ; lanterneau  
DESC Le bâtiment d'eau et la conciergerie sont en moellon calcaire enduit et brique, couverts d'un toit en pavillon en ciment amiante. Les deux ateliers de fabrication sont en moellon calcaire enduit et brique avec une élévation ordonnancée et une terrasse en béton. Le magasin industriel en moellon calcaire possède 3 étages. L'atelier de réparation est en brique silico-calcaire et pan de fer, couvert d'un toit à longs pans en tôle ondulée et d'un lanterneau en verre. La surface du site est de 3800 m<sup>2</sup>, la surface bâtie de 1120 m<sup>2</sup>.  
TECH sculpture  
REPR symbole professionnel  
PREP Deux cylindres à mouture entrecroisés sont sculptés sur le pignon de l'atelier de fabrication.  
ETAT établissement industriel désaffecté  
STAT propriété publique



Plan masse, extrait du cadastre de 1947.



Papier à en-tête, 1950, vue d'ensemble (Alain George © Inventaire Lorraine).

REF IA39000485  
 RENV PA00102043  
 DENQ 1992  
 COPY © Inventaire général, 1992  
 DBOR 1993  
 NOMS Blandin Patrick ; Claerr Christiane ; Poupard Laurent  
 ETUD patrimoine industriel  
 DOSS dossier ensemble ; avec sous-dossier  
**DENO ensemble de transformation des métaux**  
 APPL les Forges de Syam  
 TICO ensemble de transformation des métaux des Forges de Syam  
 PART demeure (étudiée) ; demeure (étudiée) ; martinet (étudié) ; usine métallurgique (étudiée)  
 REFP IA39000486 ; IA39000487 ; IA39000488 ; IA39000489  
 REG Franche-Comté  
 DPT 39  
 COM Syam  
 AIRE Jura  
 CANT Champagnole  
 LIEU Forges (les)  
 CADA 1985 SU 66 à 69, 71, 72, 74 à 79, 614, 931 à 934, 977 à 984  
 ZONE Lambert2  
 COORM 0875450 ; 2195530/0875450 ; 2196150/0876120 ; 2196150/0876120 ; 2195530/0875450 ; 2195530  
 IMPL en écart  
 HYDR Ain (l')  
 SCLE 1ère moitié 18e siècle ; 1ère moitié 19e siècle  
 DATE 1719 ; 1813

JDAT porte la date ; daté par source ; daté par travaux historiques  
 AUTR Lapret Denis-Philibert (architecte) ; Champonnois (architecte)  
 JATT signature ; attribution par source  
 PERS Pery (commanditaire) ; Jobez (commanditaire)  
 HIST Ensemble de transformation des métaux constitué à partir d'un site de forges attesté dès 1690. La famille Pery, qui en est propriétaire, rebâtit dans la première moitié du 18e siècle le martinet et la première demeure d'industriel (portant la date 1719). L'ensemble est acheté par Claude Jobez en 1810 puis développé par son fils, Emmanuel, et son gendre, Etienne Monnier. Le martinet est transformé en scierie et moulin alors qu'une nouvelle usine est construite en aval entre 1813 (date portée) et 1822, puis agrandie par la suite. La demeure est transformée entre 1815 et 1821 par l'architecte Denis-Philibert Lapret. Une deuxième demeure, s'inspirant de la villa palladienne Rotonda, et une ferme sont bâties par l'architecte Champonnois entre 1822 et 1830 pour Emmanuel Jobez.  
 Existence d'un fonds d'archives privées.  
 PROT inscrit M.H. ; classé M.H.  
 DPRO 1991/10/08 inscrit M.H. ; 1991/11/30 inscrit M.H. ; 1993/11/22 inscrit M.H. ; 1994/05/19 classé M.H. ; 1994/10/19 inscrit M.H.  
 PPRO Les différentes composantes de cet ensemble ont fait l'objet de mesures de protection, d'abord au titre des sites (inscription de l'usine métallurgique et du martinet le 1er février 1945), puis au titre des Monuments historiques : inscription sur l'inventaire supplémentaire de la deuxième demeure et de la ferme en 1991, du martinet le 22 novembre 1993, de la première demeure le 30 novembre de la même année et de l'usine métallurgique le 19 octobre 1994. La deuxième demeure, son jardin et la ferme sont classés le 19 mai 1994.  
 INTE à signaler  
 STAT propriété privée



Vue aérienne prise depuis l'est (© Photothèque - Atelier Michel Bévalot).

REF IA39000487  
 RENV PA00102043  
 DENQ 1992  
 COPY © Inventaire général, 1992  
 DBOR 1993  
 NOMS Blandin Patrick ; Claerr Christiane  
 ETUD patrimoine industriel  
 DOSS sous-dossier  
**DENO demeure**  
 GENR d'industriel  
 APPL dite château de Syam ou villa palladienne  
 TICO demeure d'industriel dite château de Syam  
 PART enclos ; parc ; ferme  
 REG Franche-Comté  
 DPT 39  
 COM Syam  
 AIRE Jura  
 CANT Champagnole  
 LIEU Forges (les)  
 EDIF ensemble de transformation des métaux des Forges de Syam  
 REFE IA39000485  
 CADA 1985 SU 66, 977, 978, 979, 980, 984  
 ZONE Lambert2  
 COORM 0875680 ; 2195530/0875680 ; 2195950/0876120 ; 2195950/0876120 ; 2195530/0875680 ; 2195530  
 IMPL en écart  
 SCLE 1ère moitié 19e siècle  
 SCLD limite 19e siècle 20e siècle  
 JDAT daté par source  
 AUTR Champonnois (architecte)  
 JATT signature ; attribution par source  
 HIST Cette demeure d'industriel, faisant partie de l'ensemble de transformation des métaux dit ensemble des Forges de Syam, a été édifée pour Emmanuel Jobez, à l'ouest de l'usine neuve, entre 1822 et 1830 environ, par l'architecte Champonnois l'aîné. L'édifice de plan carré, centré sur une rotonde montant de fond, s'inspire du plan de la villa Rotonda à Vicence, construite au 16e siècle par Palladio. La ferme bâtie à l'est du parc, contemporaine de la demeure, est vraisemblablement due au même architecte. On ne connaît ni la date, ni l'auteur du parc, conçu pour mettre en valeur la villa, mais son aménagement pourrait se situer à la suite des travaux de construction des bâtiments. A la fin du 19e siècle, l'architecte Schacre déplaça l'escalier principal de la villa de la rotonde au vestibule, sans toucher au décor de celle-ci, qui date des années 1840. En 1901, le même architecte entreprit des transformations à l'intérieur de la ferme pour l'aménager en colonie de vacances et réagença la terrasse sud du parc. En 1912 et 1913, il y eut une reprise

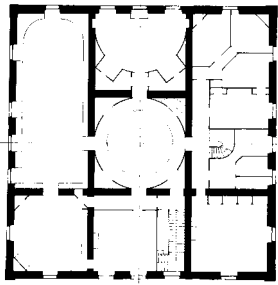
du décor intérieur de la demeure avec, notamment, le changement des papiers peints de la salle à manger, du salon et du billard. La pose d'un miroir sans tain entre salon et billard et l'installation d'un chauffage central dateraient également de la même époque.

MURS calcaire ; moellon ; enduit  
 TOIT zinc ; tuile plate  
 PLAN plan centré ; plan régulier en U  
 ETAG sous-sol ; rez-de-chaussée surélevé ; 2 étages carrés ; étage de comble  
 VOUT voûte d'arêtes  
 ELEV élévation ordonnancée  
 COUV terrasse ; toit en pavillon ; toit à longs pans ; pignon couvert  
 ESCA escalier dans oeuvre : escalier en équerre, en charpente ; escalier en vis : cage ouverte  
 DESC La demeure est de plan centré, avec un sous-sol voûté d'arêtes, et un toit en pavillon surmonté d'une terrasse. La ferme possède un plan régulier en U.  
 TECH sculpture  
 REPR ordre ionique  
 PREP Des pilastre ioniques décorent les angles des élévations.  
 INTE à signaler  
 REMA rotonde  
 PROT inscrit M.H. ; classé M.H.  
 DPRO 1991/10/08 inscrit M.H. ; 1994/05/19 classé M.H.  
 PPRO La demeure et son jardin sont classés M.H. par arrêté du 19 mai 1994, la ferme est inscrite M.H. depuis le 8 août 1991.  
 STAT propriété privée

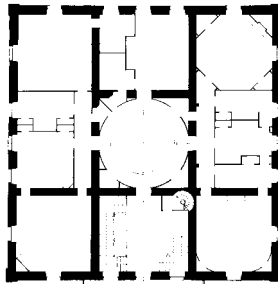


Vue d'ensemble de la demeure  
(Yves Sancey © Inventaire Franche-Comté).

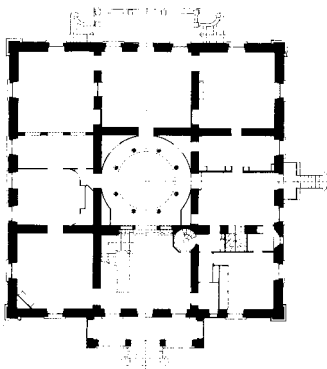
Plans et coupes de la villa, 1995 - G. Desgrandchamps.



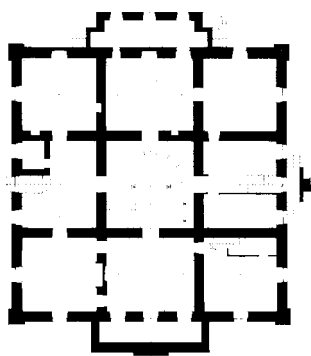
Deuxième étage



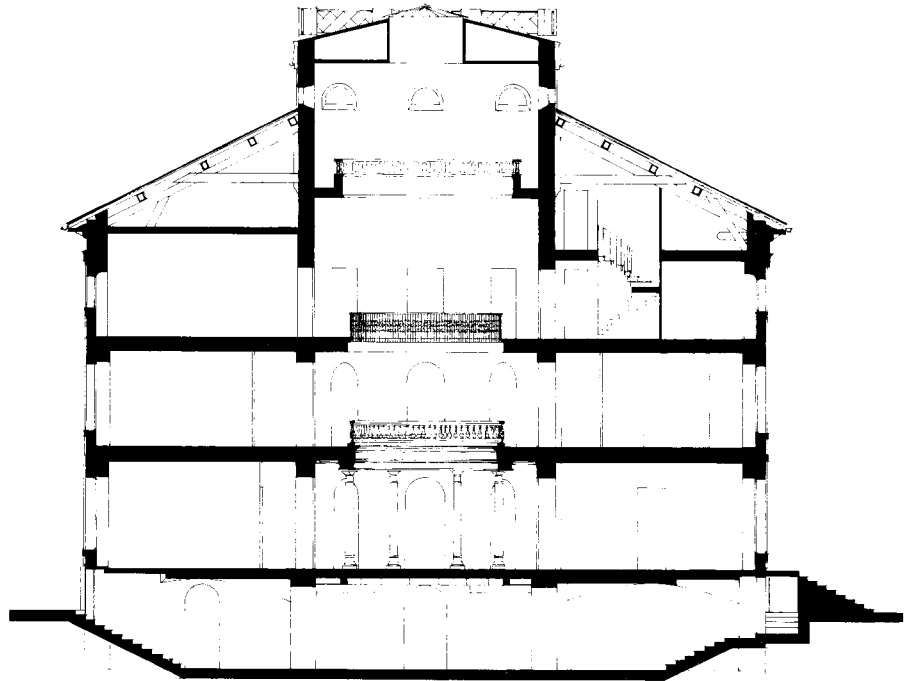
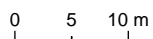
Premier étage



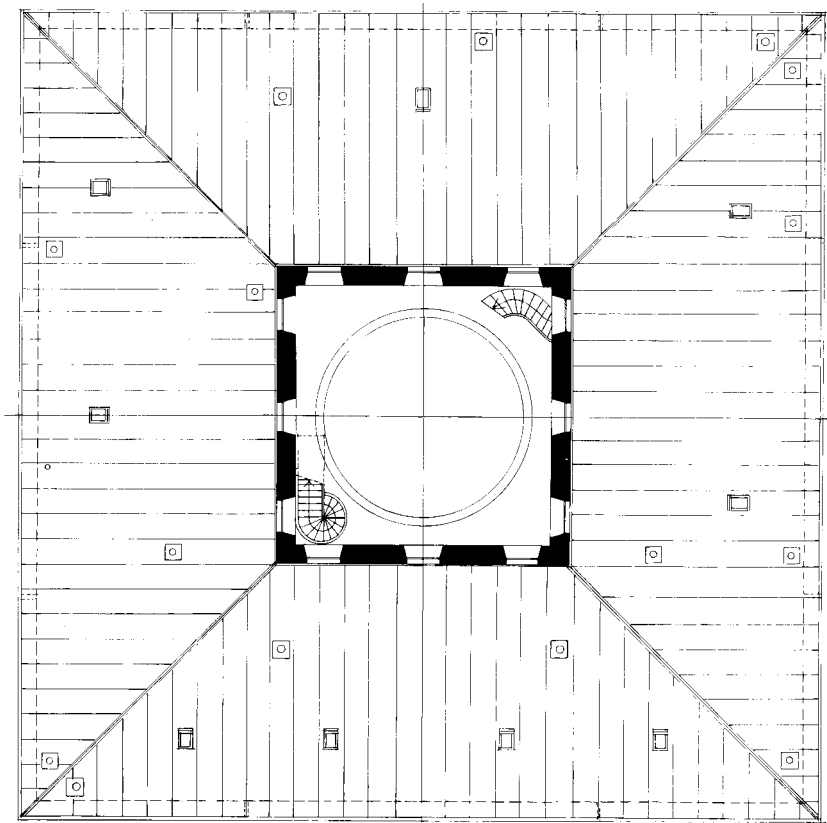
Rez-de-chaussée étage



Sous-sol



Coupe transversale ouest-est, échelle 1/250



Toit, échelle 1/250

REF	IA76001396	COOR	0464800 ; 1209500
DENQ	1969	IMPL	en ville
COPY	© Inventaire général, 1969	SCLE	1er quart 20e siècle
DBOR	1998	DATE	1920
NOMS	Etienne Claire	JDAT	datation par source
ETUD	inventaire topographique	AUTR	Lelong Henri (architecte) ; Guillard André (sculpteur) ; Rose (sculpteur)
DOSS	individuel	JATT	attribution par source ; signature
<b>DENO</b>	<b>monument aux morts</b>	HIST	Le monument a été construit par l'architecte Henri Lelong. La sculpture figurée est l'œuvre d'André Guillard, la partie ornementale du sculpteur Rose.
APPL	de la guerre de 1914-1918	MURS	granite
TICO	monument aux morts de la guerre de 1914-1918	TECH	sculpture (étudiée dans la base Palissy) ; sculpture
REG	Haute-Normandie	REPR	armoiries
DEPT	76	PREP	armoiries de la ville de Bolbec (de gueules aux trois fuseaux d'or, au chef d'azur à trois fleurs de lys d'or).
COM	Bolbec	DIMS	800 h
AIRE	Bolbec	STAT	propriété de la commune
EDIF	Léon Desgenetais (place)		
REFE	IA76000919		
CADA	1998 AO non cadastré ; domaine public		
ZONE	Lambert1		



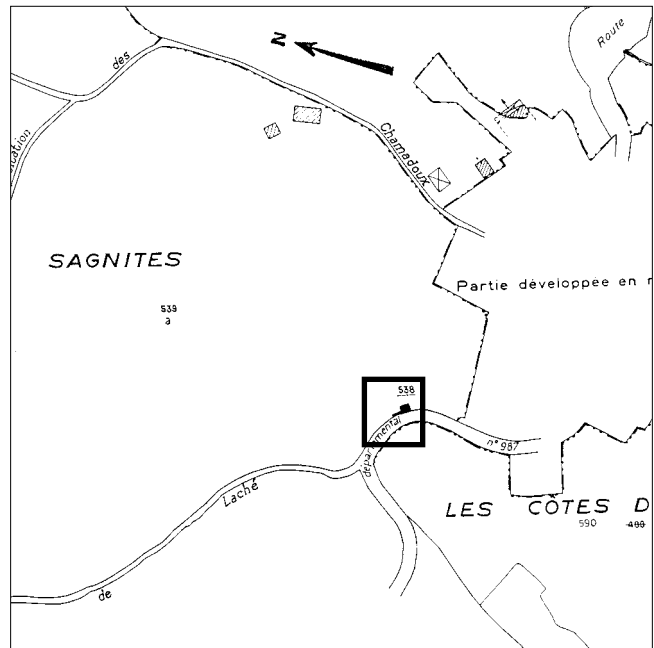
2205. - BOLBEC (S -Inf.) - Le Monument des Enfants de Bolbec morts pour la France 1914-1918

Carte postale, A.D. 76 (Christophe Kollman © Inventaire Haute-Normandie).

REF IA63000085  
 DENQ 1995  
 COPY © Inventaire général, 1995  
 DBOR 1996  
 NOMS Sauget Jean-Michel  
 ETUD inventaire topographique  
 DOSS individuel  
**DENO lavoir**  
 TICO lavoir  
 PART abreuvoir  
 REG Auvergne  
 DEPT 63  
 COM Avèze  
 AIRE Tauves  
 LIEU Sagnites  
 CADA 1988 A 538  
 ZONE Lambert2  
 COOR 0620700 ; 2066360  
 IMPL isolé  
 SCLE 1er quart 20e siècle  
 DATE 1909  
 JDAT datation par source  
 HIST La fontaine du village se trouve à l'écart du bourg. Elle existait en 1824 sous la forme d'un édicule simple. En 1909 la commune décide de construire un lavoir public à cet emplacement. Plus tard, un abreuvoir complète le dispositif.  
 MURS micaschiste ; moellon  
 TOIT ciment amiante  
 COUV toit en appentis  
 DESC Edicule ouvert en façade (mur-bahut) et couvert par un toit en appentis. Le bassin rectangulaire est en béton.  
 TYPO fontaine-lavoir ; fontaine-abreuvoir  
 ETAT restauré  
 STAT propriété de la commune



Vue générale (R. Choplain, R. Maston © Inventaire Auvergne).



Extrait du plan cadastral, édition à jour pour 1988.

REF IA87000322  
 DENQ 1997  
 COPY © Inventaire général, 1997  
 DBOR 1998  
 NOMS Chabrely Colette  
 ETUD inventaire topographique  
 DOSS sous-dossier  
**DENO jardin**  
 PART fontaine ; rivière artificielle ; allée ; pont ; portique  
 REG Limousin  
 DPT 87  
 COM Saint-Martin-Terressus  
 AIRE Saint-Léonard-de-Noblat  
 LIEU Texonière (la)  
 EDIF maison  
 REFE IA87000321  
 ZONE Lambert0  
 COOR 0531700 ; 0100650/0531700 ; 0101100/0531850 ; 0101100/0531850 ; 0100650/0531700 ; 0100650

IMPL isolé  
 SCLE 2e quart 20e siècle  
 DATE 1934  
 AUTR Lepeu Robert (horticulteur, paysagiste) ; Chabrol Pierre (? ,architecte)  
 JATT attribution par tradition orale  
 HIST Jardin créé entre 1931 et 1934, attribué à Robert Lepeu, horticulteur-paysagiste à Limoges et réalisé très vraisemblablement en collaboration avec Pierre Chabrol, architecte de la maison. Hormis les massifs en mosaïculture qui ont disparu, l'ensemble du jardin a gardé son aspect d'origine.

DESC Ce jardin est situé sur un terrain en pente douce, avec vue sur un vaste panorama. La conception de la maison et du jardin semble, à la lecture du plan-masse, relever d'un même projet d'ensemble. Les deux axes principaux de la maison, se coupant au centre dans le salon rond, trouvent leur prolongement dans les deux axes majeurs du jardin. Des massifs plantés en mosaïculture et d'autres en compartiments ornaient le devant de la maison selon un tracé géométrique. Sur l'arrière de la construction, toujours selon l'axe médian, un escalier en béton, avec fontaine au milieu des deux volées, conduit vers la partie haute du jardin. Des points de vue et un lieu de repos avec banc y sont aménagés. L'allée de tilleuls conduisant au court de tennis constitue un autre point fort du jardin. Elle se termine par une pergola en béton composée d'une double rangée de quatre colonnes. Un banc, identique au premier, est mis en scène le long du court de tennis avec une murette maçonnée ornée de boules en béton. Le reste du jardin est aménagé de façon paysagère. Des allées courbes délimitent de vastes prairies. Les arbres sont regroupés aux carrefours des allées ou plan-

tés en groupes. En lisière, une source permet l'alimentation d'une petite pièce d'eau dont le trop-plein s'écoule en formant une étroite rivière anglaise. Un petit pont en béton sans parapet en permet le franchissement.

PLAN jardin mixte  
 ELEV jardin en pente  
 VERT groupe d'arbres ; arbre isolé ; prairie ornementale  
 ESCA escalier isolé : escalier de type complexe  
 STAT propriété privée  
 DPRO inscrit M.H.  
 PPRO 1998/01/30 inscrit M.H.  
 INTE à signaler  
 REMA portique ; banc (étudié dans la base Palissy)



Reproduction d'une photo aérienne vers 1940-45 (Philippe Rivière © Inventaire Limousin).

